

Éditions Take 5

Livres Libres
depuis / since
2005

Volume 2
(2021-2025)

Sommaire
Table of contents

-
- 5 **Avant-propos**
Foreword
Livres Libres
Céline Fribourg
- 7 **Introduction**
Introduction
Hans Ulrich Obrist
Directeur
artistique
des Serpentine
Galleries, Londres
Artistic Director,
Serpentine
Galleries, London
- 13 **Introduction**
Introduction
Nicolas
Liucci-Goutnikov
Conservateur
au Centre Pompidou,
Paris
Curator,
Pompidou Center,
Paris

-
- 18 **Expositions**
Exhibitions
- 19 **Musées ayant acquis les livres**
pour leur collection permanente
Museums that have acquired
Take 5's books for their collection
- 20 **Éditions Takes, Volume 1 :**
livres publiés (2005-2020)
Éditions Takes, Volume 1:
published books (2005-2020)

Éditions Take 5 (volume 2: 2021-2025)

- 25 **A Walk in the Forest**
Tony Oursler
Germans Ermics
& Vincent de Rijk
Studio Des Signes
- 45 **Passage/s**
Do Ho Suh
Louis-Philippe Dalembert
Adrien Rovero
Epok Design Studio

- 61 **Library of Absence**
Conrad Shawcross
Vladimir Kramnik
Aurèle Sack
Aleph Uteza Lysimaque
- 85 **The Book of Lightness**
and Forgetting
Shahzia Sikander
Scott Small
Studio Guberan & M.I.T
Atelier Tout va Bien

-
- 106 **Légendes et crédits**
photographiques
Photographic captions
and credits
- 107 **Remerciements**
Special thanks
- 108 **Colophon**



Avant-propos Foreword

« Le disparate a des vertus que la raison ne connaît pas. L'invention naît, parfois, du mélange des genres, des courts-circuits. »

Michel Serres

"Disparateness has virtues that reason does not know. Invention is born, at times, from the mingling of genres, from short circuits."

Michel Serres

À l'ère du numérique exponentiel, les Éditions Take5 proposent une exploration singulière de l'art contemporain à travers le médium du livre.

In this era of exponential digital growth, Éditions Take5 offers a unique exploration of contemporary art through the medium of books.

Chaque ouvrage devient une œuvre à part entière, née d'une alchimie entre artistes, écrivains, scientifiques, designers et artisans – une partition collective, dédiée à l'exploration d'un thème.

Each book is a work of art in its own right, born of an alchemic interaction among artists, writers, scientists, designers, and artisans—a collective score dedicated to the exploration of a theme.

Les livres des éditions Take5 ne se contentent pas de juxtaposer texte et image : ils les tissent, les fondent dans une forme sculpturale où pensée, matière et sensation dialoguent. Les formats traditionnels sont détournés, les conventions de la bibliophilie dépassées. Le livre devient un objet de rencontre, d'expérience, d'éveil. Depuis plus de trente ans, je n'ai cessé de défendre cette forme hybride, mouvante, qui échappe aux catégories. Lorsque j'ai commencé à éditer des ouvrages, Internet en était à ses balbutiements, et l'intelligence artificielle relevait encore de la science-fiction. Trente ans plus tard, malgré l'accélération des outils et des échanges, le cœur de ma mission reste inchangé : faire résonner des voix multiples – visuelles, scientifiques, littéraires – dans une composition intelligente et sensible, où chaque discipline enrichit l'autre sans l'effacer, où chaque œuvre résonne avec les autres tout en préservant son intégrité.

The books of Éditions Take5 don't simply juxtapose text and image, they weave and blend them into a sculptural form in which thought, matter, and sensation engage in dialogue. Traditional formats are subverted, the conventions of bibliophilia are surpassed. The book becomes an object of encounter, an experience, and an awakening. I have championed this evolving, uncategorizable collaborative form for more than thirty years. When I started to publish books, the Internet was in its infancy and artificial intelligence was still science fiction. Today, despite the digitization of the tools of publishing and the acceleration of the speed of communication, the core of my mission remains unchanged: to bring together multiple voices—visual, scientific, literary—in an intelligent and sensitive whole where each discipline enriches the other without erasing it, where each work resonates with the others while preserving its integrity.

Chaque livre est un défi singulier et renouvelé. L'enjeu est de rendre hommage aux artistes, en leur offrant un espace où leur œuvre puisse s'élargir, s'ouvrir à de nouveaux dialogues, se matérialiser autrement. C'est pourquoi les artistes sont impliqués dans chaque étape, avec une liberté totale de création. Les artisans les plus talentueux sont sollicités pour mettre en œuvre des gestes rares – qu'il s'agisse de techniques anciennes ou d'innovations de pointe – et prolonger, jusque dans le choix du papier ou le pli d'une page, l'intention artistique. Je ne conçois pas mes livres comme des « livres-objets », mais plutôt comme des hybrides narratifs, des condensés d'aventures humaines et intellectuelles inédites. Ils se manipulent, se découvrent, s'interprètent différemment à chaque lecture. Leur richesse réside dans cette multiplicité de rythmes, de niveaux de lecture, de sensations : une image saisit, un mot fait écho, une texture interpelle. Le lecteur devient acteur de cette polyphonie.

Each book is a unique and renewed challenge. The aim is to honor artists by offering them a space where their work can expand, open up to new dialogues, and materialize in different ways. This is why artists are involved at every stage and are given complete creative freedom. The most talented artisans are called upon to apply rare skills—whether ancient techniques or cutting-edge innovations—and to extend the artistic intention into every detail, from the choice of paper to the fold of a page. I conceive of my books not as "book objects" but as narrative hybrids, condensations of unprecedented human and intellectual adventures. They can be handled, discovered, and interpreted differently with each reading. Their richness lies in their multiplicity of rhythms, levels of reading, and sensations: an image captures the eye, a word echoes, a texture calls out. The reader becomes a participant in this polyphony.

On dit que le livre se meurt. Je crois au contraire qu'il se métamorphose. À condition de le libérer de ses carcans, il peut toujours surprendre, séduire, émouvoir. Le livre d'artiste n'est pas une nostalgie : il est une promesse. Celle d'un art qui assume la lenteur, la complexité, l'ambiguïté. Celle d'un lieu rare où l'idée et la matière se rejoignent. Un espace de liberté, de création, de transmission. Un espace sacré.

Some say the book is dying; I believe that it is a resistant organism, ready to metamorphose. Freed from its traditions and restraints, it can still surprise, seduce, and move us. The artist's book is not an exercise in nostalgia but a promise—the promise of an art form that embraces slowness, complexity, and ambiguity. It is a rare place where idea and matter come together. A space of freedom, creation, and transmission. A sacred space.

Céline Fribourg
Fondatrice et directrice des éditions Take5

Céline Fribourg
Founder and director, éditions Take5

Introduction Introduction

Hans Ulrich Obrist

Hans Ulrich Obrist (né en 1968 à Zurich, Suisse) est directeur artistique de la Serpentine à Londres et conseiller principal de la Fondation LUMA à Arles. Ancien conservateur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Hans Ulrich Obrist a, depuis sa première exposition *World Soup (The Kitchen Show)* en 1991, conçu et orchestré plus de 350 expositions à travers le monde. Son parcours a été salué par de nombreuses distinctions: le *CCS Bard Award for Curatorial Excellence* en 2011, le *Prix international Folkwang* en 2015, puis le *Prix François Morellet* en 2025.

Ses récentes publications témoignent de la richesse et de la diversité de ses réflexions: *140 Ideas for Planet Earth* (2021), *Edouard Glissant: Archipelago* (2021), *James Lovelock: Ever Gaia* (2023), *Remember to Dream* (2023), *Worldbuilding: Gaming and Art in the Digital Age* (2024), et *A Life in Progress* (2025).

Hans Ulrich Obrist (b. 1968, Zurich, Switzerland) is Artistic Director of Serpentine in London, and Senior Advisor at LUMA Arles. Prior to this, he was the Curator of the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Since his first show "*World Soup (The Kitchen Show)*" in 1991, he has curated more than 350 exhibitions.

In 2011 Obrist received the *CCS Bard Award for Curatorial Excellence*, in 2015 he was awarded the *International Folkwang Prize*, and in 2025 he received the *Prix François Morellet*.

Obrist's recent publications include *140 Ideas for Planet Earth* (2021), *Edouard Glissant: Archipelago* (2021), *James Lovelock: Ever Gaia* (2023), *Remember to Dream* (2023), *Worldbuilding: Gaming and Art in The Digital Age* (2024) and *A Life In Progress* (2025).

Bien qu'ils aient une importance capitale et une longue histoire, les livres d'artistes ne sont pas encore reconnus à leur juste valeur. Ils sont trop rarement mis à l'honneur dans les expositions ou les collections des musées, comme ils devraient l'être au même titre que la photographie, la peinture, le cinéma et la sculpture. Il y a néanmoins quelques exceptions, comme le livre d'artiste *Grapefruit* (1964) de Yoko Ono, présenté comme une œuvre centrale lors de l'une des expositions des collections du MoMA, organisée par Christoph Cherix et Kathy Halbreich.

Les Éditions Take5, fondées et dirigées par Céline Fribourg, excellent dans l'édition d'art et démontrent l'importance de ce médium pour notre époque. Pour Céline Fribourg, la création de livres d'artistes a toujours été une passion qui parvient à transformer le livre en un médium d'expérimentation, d'exploration et de collaboration. Main dans la main avec les artistes, elle crée des « livres-univers », des espaces multisensoriels qui engagent les lecteurs de manière nouvelle et inattendue. Chacun de ses livres peut en effet être considéré comme un petit Gesamtkunstwerk: une œuvre d'art totale qui implique de multiples champs de perception.

Les Éditions Take5 se distinguent en effet par leur engagement à réunir différentes disciplines, telles que l'art, la littérature, la science et la technologie. Comme le soulignait le romancier et chimiste C.P. Snow, les deux cultures que sont la science et la technologie d'une part, et les arts et les sciences humaines d'autre part, sont aujourd'hui trop séparées. Il est impératif aujourd'hui de les réunir. À travers leurs différents projets, les Éditions Take5 transforment le livre en une sorte de troisième espace culturel où différents champs de la pensée et de la création se mêlent et dialoguent. En cela, le travail de Céline Fribourg rejoint les traditions interdisciplinaires du surréalisme et de Dada, où l'art embrasse d'autres disciplines, en particulier la littérature.

L'un des livres d'artistes les plus récents des Éditions Take5 est une collaboration entre l'artiste Conrad Shawcross et Vladimir Kramnik, l'ancien champion du monde d'échecs. Intitulé *The Library of Absence*, ce livre est une proposition transversale et expérimentale qui explore le thème de l'infini. Dans le cadre de ce projet, Céline Fribourg a interviewé Vladimir Kramnik pendant un an et demi pour explorer des thèmes tels que la volonté d'expansion, la reconnaissance des configurations géométriques ou les combinaisons de mouvements possibles dans une partie d'échecs (que l'on estime aussi nombreuses que les atomes dans l'univers). Cette conception de l'infini a été mise en relation avec les œuvres sculpturales de Conrad Shawcross, dont les motifs abstraits et non répétitifs sont également une façon d'imaginer l'infini. Cette association improbable entre un artiste et un champion d'échecs démontre la capacité de Céline Fribourg à diriger des projets qui naviguent avec fluidité entre plusieurs disciplines, grâce à des recherches approfondies et intenses. Dans cette volonté de conférer au livre le statut d'œuvre d'art totale, le livre d'artiste *Library of Absence* a été accompagné par deux concerts donnés par un violoniste et un violoncelliste. Le livre s'anime et devient ainsi une sorte de performance lorsqu'il est manipulé, comme nous l'a récemment montré Conrad Shawcross en « l'activant ».

Despite their importance and extensive history, artists' books are still a highly underrated medium. Rarely are they celebrated in museum exhibitions or collections on the same level as mediums such as photography, painting, film and sculpture. In fact, Yoko Ono's book *Grapefruit* (1964) is a rare example of an artist's book that has now reached this status, with it being shown centrally as a main work by Christoph Cherix and Kathy Halbreich in a MoMA collection display.

Éditions Take5, founded and directed by Céline Fribourg, is championing artists' books and demonstrating the importance of this medium for our time. For Fribourg, making artists' books has always been a labour of love, with the medium being a vehicle for experimentation, exploration and collaboration. The books that she makes with artists are multisensory spaces that engage readers in new and unexpected ways. One can understand each book as a small *Gesamtkunstwerk*: a total work of art that incorporates multiple modes of perception.

Éditions Take5 is notable for its commitment to collaborating with different disciplines, such as literature, science, and technology. As novelist and chemist C.P. Snow said, having two cultures – science and technology on the one hand and the arts and humanities on the other – is too divided and that we need to bring them together. Through its various projects, Éditions Take5 harnesses the book as a kind of third cultural space where different fields coalesce and overlap. In this, Fribourg's work builds upon the interdisciplinary traditions of Surrealism and Dada, where art would commingle with other disciplines, especially literature.

One of Fribourg's most recent artist's books is a collaboration between artist Conrad Shawcross and Vladimir Kramnik, the former World Chess Champion. The resulting book, titled *The Library of Absence*, is a transversal and experimental proposition that delves into the subject of infinity. As part of the project, Fribourg interviewed Kramnik for a year and a half about pattern recognition and the many combinations of moves that are possible in a game of chess (as many as there are atoms in the universe). This understanding of the infinite was placed in conversation with Shawcross' sculptural works, which through their abstract, non-repetitive patterns, are also a way to imagine infinity.

This unlikely pairing between an artist and a chess champion is demonstrative of Fribourg's ability to direct projects that move fluidly between disciplines through projects characterised by deep research. In the spirit of the books' status as *une œuvre d'art total*, *The Library of Absence* was activated with two musical concerts featuring a violin and cello player. Moreover, when we met Shawcross recently, he showed us the book and it became a kind of performance. Like a portable museum, the book expanded beyond its pages to fill and transform a space. In both of these examples, it is a question of how to make the book live through conversation, connection with other forms of art, and, of course, the tactile engagement of the reader.

In addition to this junction-making between disciplines, Éditions Take5's archive includes two books made with video artist Tony



À la manière d'un musée portable, ce livre se déploie bien au-delà du cadre de ses pages pour occuper et transformer l'espace qui l'entoure. Ces expériences multisensorielles, concerts et projections, nous invitent à réfléchir à la manière dont nous pouvons faire vivre le livre, à travers la conversation, la connexion à d'autres formes d'art et, bien sûr, l'engagement tactile du lecteur.

Au-delà de ces connexions entre les disciplines, il y a dans les réalisations des Éditions Take5 toute une recherche sur la forme et la sensation, comme en témoignent les deux livres créés avec l'artiste vidéo Tony Oursler. Le défi posé par la réalisation de ces deux ouvrages était de recréer une impression de mouvement, inhérente à la vidéo, sur un support papier. Pour l'un des projets, *Monsters* (2005), le support du livre est devenu un moyen pour l'artiste de laisser une trace durable de ses vidéos éphémères. Le graphiste Philippe Millot a travaillé avec des encres métalliques, qui réfléchissent la lumière et donnent une impression de mouvement permanent. Pour l'autre livre conçu avec Tony Oursler, *A Walk in the Forest* (2021), un écran vidéo a été incorporé dans le papier afin de présenter une œuvre de 15 minutes que l'artiste a réalisée spécialement pour le projet.

Le livre *Passage/s*, créé avec l'artiste Do Ho Suh (2022), a également pour objectif d'inviter le lecteur à voyager dans le temps et l'espace. Conçu comme un périple initiatique ou une capsule temporelle, le livre permet au regardeur de franchir différents seuils, signalés par des films transparents illuminés qui se succèdent. Chacun de ces « passages » correspond à l'un des lieux où l'artiste a vécu et symbolise les seuils de conscience. Un texte écrit par l'écrivain Louis-Philippe Dalembert accompagne ce voyage. L'auteur, en inventant le concept de « pays-temps », nous démontre que nous sommes tous un composite des différents espaces et temporalités que nous avons habités. Lire son récit en traversant du regard les différents seuils de Do Ho Suh nous donne l'impression d'être physiquement propulsés dans différentes dimensions.

Chaque projet des Éditions Take5 témoigne de la démarche expérimentale de l'éditrice, notamment en termes de réalisation, puisque les livres allient l'artisanat aux nouvelles technologies. Pour dessiner le boîtier d'un livre en cours de création, avec l'artiste Shahzia Sikander, l'éditrice a ainsi invité Christophe Guberan, un designer qui explore de nouvelles technologies d'impression, en collaborant notamment avec le Massachusetts Institute of Technology. L'une des idées de Céline Fribourg pour ce projet est de lier la symbolique de la dentelle – un élément fréquemment utilisé par Shahzia Sikander dans son travail – à nos réseaux cérébraux. À travers une collaboration avec le Département de neurosciences de l'Université de Columbia, l'artiste explore dans ce livre la physiologie de la mémoire et la gestion des traumatismes par le cerveau. Les méandres de la dentelle servent de fil conducteur à cette exploration, en tant que matière, mais aussi comme lien. Ce sujet crée ainsi un point de rencontre unique entre l'art, la science et la technologie, dont l'exploration est animée par l'impulsion et l'engagement de Céline Fribourg. Cette dernière m'a d'ailleurs confié qu'elle se sentait traversée, lors de la création de ses livres, par une

Oursler. The challenge in making both was how to create the sense of movement embedded within the medium of video on paper. For one project, titled *Monsters* (2005), the medium of the book became a way for the artist to leave a lasting trace from his ephemeral videos. The graphic designer, Philippe Millot worked with metallic ink, so that there was a sense of movement throughout. For a later book made with Oursler, *A Walk in the Forest* (2021), a video screen was incorporated within the paper in order to present a 15-minute work that Oursler made especially for the project.

Passage/s, a picture book made with artist Do Ho Suh (2022), is also concerned with taking the reader on a journey through time and space. Conceived as a voyage or time capsule, the book utilises LED lights and transparent film in order to move through different thresholds, each of which correspond to different places where the artist has lived. A text by writer Louis Philippe Dalembert furthered the physical experience of being pulled through different dimensions across each threshold, which used the notion of 'pays-temps' in order to show how we are a composite of the different spaces and times that we have inhabited.

In each of these projects, we see a combination of artisanal gesture and the latest technologies within printing, which is key to Éditions Take5's experimental approach to bookmaking.

A forthcoming book with Shahzia Sikander involves a designer who is working with the Massachusetts Institute of Technology to invent new printing technologies as part of a project about the interrelations of lace – a medium used by Sikander in her work – and our brain networks. Through a collaboration with the neuroscience department at Columbia University, they are exploring brain pathways and what this organ stores and clears out through various understandings of lace as a medium and instrument of power. The subject of this book with Sikander demonstrates a unique meeting point between art, science and technology, driven by Fribourg's energy and commitment. She told me that in many books, she feels like a conductor of an energy that is beyond her. Making artists' books is an alchemical process that can't always be explained, but it becomes a powerful tool with which to try and understand the world.

As tools, it is also important that artists' books maintain a certain accessibility. For those wishing to own them, they offer a more affordable option compared to buying original artworks. Most of Fribourg's books are limited editions, involving an incredible amount of artisanal craft. These are not 'beautiful objects', but rather they are multisensory spaces where the design or skin of the book is in sync with its content. This is also why it is important that Éditions Take5 books are housed in museum collections, so that they may be displayed and accessed by audiences.

Notable amongst these is the 2013 publication, *Enveloppe-moi*, by Annette Messenger, which was commissioned by MoMA for its Library Council, and a photography book by the late artist, Gabriele Basilico, titled *Beyrouth* (2008), which allowed readers a more intimate experience of engaging with his images compared with large-scale prints in an exhibition – an experience that he always told me was preferable.

énergie qui la dépassait. La réalisation de livres d'artistes est un processus alchimique qui ne peut pas toujours être expliqué, mais qui devient un outil puissant pour essayer de comprendre le monde.

Puisqu'ils contribuent à notre connaissance du monde, il est également important que les livres d'artistes conservent une certaine accessibilité. Pour ceux qui les acquièrent, ils constituent une option plus abordable que les œuvres d'art uniques. La plupart des livres de Céline Fribourg sont des éditions limitées, une démarche qui implique une quantité incroyable de travail artisanal. Ce ne sont pas de « beaux objets », mais plutôt des espaces multisensoriels où le design et « la peau » du livre sont en symbiose totale avec son contenu. C'est aussi pourquoi il est important que les livres des Éditions Take5 soient conservés dans des collections muséales, afin qu'ils puissent être exposés et consultés par le public. Parmi ceux-ci, citons la publication de 2013, *Enveloppe-moi*, d'Annette Messenger, commandée par le MoMA pour son Library Council, et un livre de photographies de feu l'artiste Gabriele Basilico, intitulé *Beyrouth* (2008), qui a permis aux lecteurs de vivre une expérience plus intime avec ses images qu'avec des tirages grand format dans une exposition – une expérience que ce dernier m'a toujours avoué préférer.

L'empreinte des livres d'artistes créés par Céline Fribourg au fil des années constitue un modèle, et l'on pourrait imaginer, pour en faciliter l'accès, des versions métaphoriques « de poche » permettant d'étendre leur portée. La clé de l'éthique des Éditions Take5, cependant, est la longue maturation propre à leur démarche créative, consciente des ressources disponibles. C'est la nature singulière de cette réflexion qui permet l'émergence de nouvelles découvertes au sein de ce médium. Et elle ne fait que commencer.

The archive of artists' books that Fribourg has built over the years forms the blueprint for how she might continue increasing access to them in the future, creating metaphorical 'paperback' versions of certain projects in order to wider their reach. Key to Éditions Take5's ethos, however, is the longue durée of their making, always responsive to the resources available and allowing for new possibilities within the medium to emerge. It has only just begun.

Nicolas Liucci-Goutnikov est conservateur au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, où il dirige la Bibliothèque Kandinsky. Il assure entre 2015 et 2019 la coordination de la recherche au musée et organise à ce titre diverses expositions de recherche réalisées à partir de ses collections, dont *Passeurs* (2015-2016), *Politiques de l'art* (2016-2017), *L'œil écoute* (2017-2018) ou *Histoire(s) d'une collection* (2018-2019).

Nicolas Liucci-Goutnikov supervise différents projets de recherche dont *Russie 20^e siècle* (2017-2022) ou *Musée d'art moderne, Section Sexualité* (2020-2023). Il est également le commissaire de diverses expositions dont *Reframing Modernism* (2016) avec Catherine David, *KOLLEKTZIA! Art contemporain en URSS et en Russie 1950-2000* (2016), *Daniel Buren. Projections/Retroprojections. Travaux in situ* (2017), *Jean-Jacques Lebel. L'Outrepasseur* (2018), *Isidore Isou* (2019), *Rouge. Art et utopie au pays des Soviets* (2019), *James Coleman* (2021) ou plus récemment *Over the Rainbow. Autres histoires de la sexualité dans la collection du Centre Pompidou* (2023).

Nicolas Liucci-Goutnikov is curator at the Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, where he directs the Kandinsky Library. Between 2015 and 2019, he coordinated research at the museum conceiving and presenting a series of scholarly exhibitions drawn from its collections, among them *Passeurs* (2015-2016), *Politiques de l'art* (2016-2017), *L'œil écoute* (2017-2018), and *Histoire(s) d'une collection* (2018-2019).

Nicolas Liucci-Goutnikov supervises various research projects, including *Russia in the 20th Century* (2017-2022) and *Museum of Modern Art, Sexuality Section* (2020-2023). As curator, he has organized numerous landmark exhibitions: including *Reframing Modernism* (2016) with Catherine David, *KOLLEKTZIA! Contemporary Art in the USSR and Russia 1950-2000* (2016), *Daniel Buren. Projections/Retroprojections. In Situ Works* (2017), *Jean-Jacques Lebel. L'Outrepasseur* (2018), *Isidore Isou* (2019), *Rouge. Art and Utopia in the Land of the Soviets* (2019), *James Coleman* (2021), and most recently *Over the Rainbow. Other Stories of Sexuality in the Centre Pompidou Collection* (2023).

Introduction Introduction

Nicolas Liucci Goutnikov

Parmi les innombrables « concepts à bords flous » engendrés par les usages du langage, celui de « livre d'artiste » présente un cas d'espèce typique des batailles de définitions propres à l'art du XX^e siècle, visant, en donnant un nouveau sens à un mot, à imposer une pratique aux dépens d'autres plus anciennes. À la fin du XIX^e siècle, le livre devint un objet d'investissement à part entière pour des artistes qui, inquiets des effets des techniques de reproduction photomécanique, voulurent des ouvrages qui, comme l'écrivait William Morris, eussent exprimé une « prétention claire à la beauté » ; des ouvrages dont ils eussent contrôlé la conception et la fabrication, de concert avec des éditeurs ou des écrivains, avec une attention renouvelée à la tradition de la gravure, dans son essence artisanale ; des ouvrages précieux, produits en édition très limitée, qui eussent rencontré *de facto* l'intérêt de sociétés de bibliophilie alors en plein essor. On appela ces ouvrages des « livres d'artiste » : cette expression fut si bien admise qu'elle fut souvent reprise en français dans des textes en langue anglaise. Mais à partir des années 1960, cette acception bibliophilique du *livre d'artiste* fut remise en cause au profit d'une redéfinition radicale principalement opérée depuis les États-Unis, et donc formulée en anglais, de *l'artist's book* : dans cette version, articulée à la notion de *book art*, le livre devait avoir un seul et unique auteur, l'artiste ; il devait également être destiné à un large public, dans le but certes louable de rendre l'art accessible à tous.

Cette version-là du livre d'artiste s'opposait frontalement à l'acception ancienne, qui perdura néanmoins vaillamment et qui fait aujourd'hui encore la preuve de sa vigueur, à l'image des ouvrages créés par la maison d'édition Take5, fondée par Céline Fribourg en 2005, qui contribuent au renouvellement contemporain du livre d'artiste « de tradition française ». À l'exemple des grands précurseurs d'antan – pensons à Ambroise Vollard qui, pour lancer son activité éditoriale, convainquit Paul Verlaine de le laisser publier son recueil de poèmes *Parallèlement* (1900) et décida d'en confier l'illustration à Pierre Bonnard –, Céline Fribourg joue un rôle moteur dans la conception des ouvrages produits par Take5. Fine lectrice et conduite par le désir d'unir le texte et l'image, ou plus largement d'allier le visible au lisible, Fribourg fait se rencontrer les travaux d'écrivains (qu'ils soient littérateurs ou scientifiques) et d'artistes : Siri Hustvedt et Idris Khan, Jean-Philippe Toussaint et Annette Messenger, Alberto Manguel et Ali Kazma, Tom McCarthy et Ernesto Neto, Wajdi Mouawad et Gabriele Basilico, ou encore les neurologue Pierre Magistretti et psychiatre François Ansermet avec une douzaine d'artistes dont Valérie Belin, Vik Muniz ou Sylvie Fleury ; pour *Library of Absence* (2023), c'est Céline Fribourg elle-même qui interviewe l'ancien champion du monde d'échecs Vladimir Kramnik, dans le cadre d'une collaboration avec l'artiste Conrad Shawcross ; pour *A Walk in the Forest* (2021), enfin, l'artiste Tony Oursler retranscrit les conversations que tiennent les différents « arbres-personnages » de sa vidéo contenue dans le livre, relayant à travers eux les inquiétudes que suscitent la catastrophe écologique à venir.

Dans tous les cas, la dépendance habituelle de l'image vis-à-vis du texte, en tant qu'illustration, n'est ici pas de mise : dans chacun des projets des éditions Take5, la rencontre des arts visuels et de la littérature est réalisée dans une autonomie préservée des formes :

Among the many flowing concepts generated in our use of language, the phrase “artist’s book” is a typical case of the battles for definition common in twentieth-century art, a battle aimed at developing a practice, at the expense of older ones, by giving new meaning to a word or term. At the end of the nineteenth century, the book became an object of great interest for artists anxious about the effects of photomechanical reproduction and desiring works that, as William Morris wrote, had a “definite claim to beauty.” They wanted books whose design and manufacture they controlled, along with publishers and writers; books showing a renewed attention to the traditions and artisanal essence of printing; precious books, produced in very small editions, that met the interest of the bibliophile societies then in full expansion. These works were called “*livres d'artiste*”, a French expression so widely accepted that it often appeared in English-language publications. From the 1960s onward, though, this bibliophilic understanding of the artist’s book was called into question in favor of a radical redefinition of these works, mainly developed in the United States. In this version, which was linked to the notion of book art, the book was to have one and only one author, the artist; it was also to be intended for a wide audience, with the admittedly laudable aim of making art accessible to all.

This version of the *livre d'artiste* stood in stark contrast to the old definition, which nonetheless endured valiantly and is still going strong today—as is amply demonstrated by the publications of the Take5 publishing house. Founded by Céline Fribourg in 2005, Take5 is part of the contemporary renewal of the “traditional French” *livre d'artiste*. Playing a lead role in the conception of the works she produces, Fribourg follows in the footsteps of great precursors such as Ambroise Vollard—who began publishing by convincing Paul Verlaine to entrust the poetry collection *Parallèlement* (1900) to him, then asked Pierre Bonnard to provide the illustrations—by pairing artists (often practicing photography) with writers notable for their broad scopes of interest, whether literary or scientific. A keen reader driven by the desire to unite text and image, or more broadly to combine the visible with the legible, she has brought together the work of Siri Hustvedt and Idris Khan, Jean-Philippe Toussaint and Annette Messenger, Alberto Manguel and Ali Kazma, Tom McCarthy and Ernesto Neto, Wajdi Mouawad and Gabriele Basilico, and neurologists Pierre Magistretti and François Ansermet with a dozen artists including Valérie Belin, Vik Muniz, and Sylvie Fleury. For *Library of Absence* (2023) she herself interviewed former-world-chess-champion Vladimir Kramnik as part of a collaboration with artist Conrad Shawcross; for *A Walk in the Forest* (2021) artist Tony Oursler transcribed the conversations held by the various “character-trees” appearing in the video he created for the book, relaying through them concerns about ecological catastrophe.

In all cases, the usual dependence of the image on the text it illustrates is absent. In each of Take5’s projects, visual art and literature meet “à égalité” (on an equal footing), to quote a famous text by the artist Ilya Kabakov. But the readable and the visible don’t always merge in the same way: the editorial object can be presented as a “*cahier*”—a bound book, such as McCarthy’s and Neto’s *Book of Chastity* (2010)—or as a portfolio, allowing total freedom through

« Mot et image à égalité », comme l'écrivit Ilya Kabakov dans un texte fameux. S'ajoute un troisième acteur à la collaboration entre écrivain et artiste : le graphiste ou le designer, chargé de la construction graphique et typographique de la page.

De fait, lisible et visible ne fusionnent pas toujours en un même support : l'objet éditorial, en tant que tel, peut tout aussi bien se présenter comme un « cahier », à l'instar de *Book of Chastity* (2010), que comme une succession libre de pages et de tirages, photographiques ou pigmentaires. D'autres livres affirment une dimension fortement objectale, à l'instar de *Passage/s* (2022), sorte de teatrino livresque, qui révèle en se dépliant un « peep-show architectural », selon les termes de son créateur Do Ho Suh, ou de *A walk in the forest*, déjà mentionné, intégrant un dispositif pour diffuser une œuvre vidéo inédite de Tony Oursler. La sculpture créée par Conrad Shawcross pour *Library of Absence* déborde quant à elle carrément le cadre du livre : lanterne magique contemporaine sur laquelle peuvent être fixés et projetés des disques ajourés, elle s'apparente à une pratique du livre « in an expanded field », occupant avec ses modernes « rotoreliefs » l'espace environnant (de fait, la valise dans laquelle l'appareil de projection est plié fait penser à la boîte dans laquelle Duchamp aurait tenté de vendre ces propres *Rotoreliefs*, sur son petit stand de la Porte de Versailles, en 1935). Ces deux derniers exemples montrent combien, du point de vue de la fabrication, Take5 se soucie tout autant de l'antique tradition de l'impression et de la reliure, que d'innovations technologiques susceptibles d'élargir le champ du livre.

En cette matière, d'ailleurs, les productions de Take5 sont particulièrement remarquables : loin de ne constituer qu'une protection pour l'ouvrage, l'emboîtement s'affirme comme une fin en soi, imposant sa présence dans l'espace en tant qu'objet d'exposition, voire de pièce sculpturale. Les classiques étuis, chemises ou boîtes diverses, se trouvent transformés en de véritables ouvrages d'art, à l'image du boîtier conçu par Joan Fontcuberta et Céline Fribourg, en miroir oxydé à la main, aux reflets d'or et d'argent, pour *Vanishing Memories* (2020) ou de la troublante capsule en résine aux lignes presque liquides de *A Walk in a forest* ; de l'extraordinaire boîte à compartiments, revêtue d'un voile de nylon orangé, conçue par Ernesto Neto pour *Book of chastity* (2020) ou des plaques de mousse solidifiées pivotantes imaginées par Robert Stadler pour *Beyrouth* (2008). La sophistication de ces réalisations rappelle celle d'un Des Esseintes, dandy jusque dans la bibliophilie, recherchant inlassablement les supports les plus sensationnels, de la « soie antique » à la « peau de bœuf estampée ». Cette quête rappelle celle d'un autre dandy moderne déjà mentionné ici, Marcel Duchamp, qui, évoquant ses diverses boîtes, de la *Boîte-en-valise* (1936-1941) à la *Boîte alerte* (1959-1960), ou la revue mythique fondée par l'un de ses grands admirateurs William Copley, *Shit Must Stop* (1968), écrivait : « c'est un mélange de plusieurs choses. Nous n'essayons pas de promouvoir un type d'art, mais plutôt de suggérer les différentes voies que les idées peuvent emprunter. Nous incluons donc l'ancien et le nouveau dans un contexte qui vise avant tout à surprendre et à faire de la boîte elle-même une sorte de joie adulte ». On pourrait sans doute en dire de même de l'entreprise de Céline Fribourg avec Take5.

the use of photographic prints or pigment prints that can be extracted at the discretion of the lucky owner.

Other works, such as Do Ho Suh's *Passage/s* (2022), are strongly sculptural. Here a cardboard case can be unfolded like an accordion to reveal a sort of bookish teatrino, an "architectural peep-show," in Suh's words. Oursler's *A Walk in the Forest* contains a screen presenting a video work especially created for the book. The sculpture engineered by Shawcross for *Library of Absence* (2024), meanwhile, goes way beyond the scope of the traditional book: a contemporary magic lantern holding openwork discs through which light can be projected, it suggests a book practice analogous to the shift of sculpture fifty or so years ago into an "expanded field," occupying the space around it, as well as the *Rotoreliefs* of Marcel Duchamp. Indeed, the suitcase into which the projection device is folded recalls the box in which Duchamp would have tried to sell the *Rotoreliefs* on his little stand at Porte de Versailles in 1935. These last two examples show how, from a manufacturing point of view, Take5 is just as interested in the ancient traditions of printing and binding as with technological innovations likely to broaden the scope of the book.

A fourth player has been added to the collaboration between writer, artist, and graphic designer: the artisan or designer whose intervention extends to the design of the slipcase. Take5's productions are particularly noteworthy in this respect: rather than merely providing protection for the book, the slipcase asserts itself as an end in itself, imposing its presence in space as an exhibition object or even a sculptural one. Classic cases, folders, boxes with lids, tray cases, are transformed into veritable works of art. Such is the case designed by Joan Fontcuberta and Fribourg for *Vanishing Memories* (2020), in hand-oxidized mirrored glass with gold and silver reflections and a maple tray case inlaid with tin drawings; the astonishing liquidlike resin capsule of *A Walk in the Forest*; Neto's extraordinary gridded box in orange nylon voile for *Book of Chastity*; and Robert Stadler's pivoting solidified-foam plates for *Beyrouth* (2008). The sophistication of these creations recalls Joris-Karl Huysman's novel *À Rebours* (*Against Nature*, 1884) and its protagonist Jean Des Esseintes, a dandy in bibliophily as in all else, tirelessly seeking out the most sensational supports, from antique silk to stamped oxhide. The quest recalls that of another modern dandy, Duchamp, and works ranging from the *Boîte-en-valise* (1936-41) to the *Boîte alerte* (1959-60); it also recalls the periodical *Shit Must Stop* (1968), produced by one of Duchamp's great admirers, William Copley, who wrote of the publication, "It's a mixture of many things. We're not trying to promote one type of art, but rather to suggest the different paths that ideas can take. So we include the old and the new in a context that aims above all at surprising, and at metamorphosing the traycase itself into a kind of adult joy." The same could no doubt be said of Céline Fribourg's enterprise in Take5.



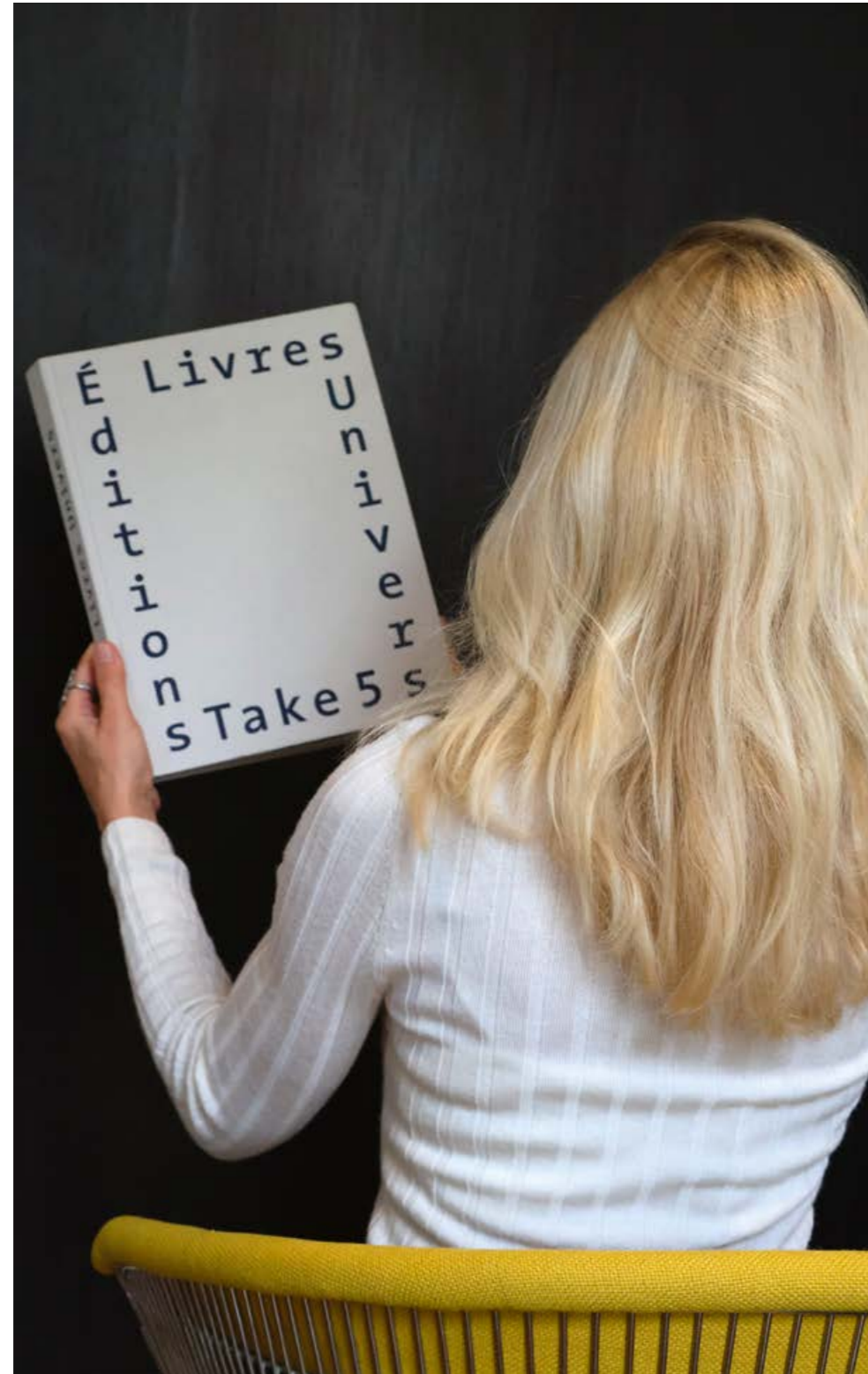


Expositions Exhibitions

Art Museum of South Texas, Corpus Christi États-Unis d'Amérique	Fondazione Sandretto Re Rebaudengo Turin, Italie	Manarat Al Saadiyat Abu Dhabi, United Arab Emirates
Artphilein Foundation Lugano, Suisse	Fotomuseum Winterthur, Suisse	Musée d'Art et d'Histoire Genève, Suisse
Beirut Art Center Beyrouth, Liban	French Institute Alliance Française New York, États-Unis d'Amérique	Musée des Arts décoratifs (Palais du Louvre) Paris, France
Bibliothèque Nationale de France Paris, France	Galeria Lopez Quiroga Mexico City, Mexique	Musée de l'Elysée Lausanne, Suisse
Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève Suisse	Haunch of Venison Gallery London, Royaume-Uni	Musée Nissim de Camondo Paris, France
Blondeau Fine Art services Genève, Suisse	IMEC Saint-Germain-La-Blanche-Herbe, France	Musée de la Photographie Charleroi, Belgique
Caisse des Dépôts et Consignations Paris, France	Institut du monde arabe Paris, France	Museum of Modern Art (MoMA) New York, États-Unis d'Amérique
Centre culturel du Château de Montsoreau France	Istanbul Modern Turquie	New York Public Library New York, États-Unis d'Amérique
Centre d'Art contemporain Genève, Suisse	Ivory Press Madrid, Espagne	Nouveau Musée National de Monaco Monte Carlo
Centre Culturel Suédois Paris, France	Jeu de Paume Paris, France	Philadelphia Museum of Art États-Unis d'Amérique
Centre Culturel Italien Paris, France	Librairie Artcurial Paris, France	Sotheby's New York, États-Unis d'Amérique
Christie's Paris, France	Librairie Letu Books Genève, Suisse	The Zuckerman Mind Brain Behavior Institute, Columbia University New York, États-Unis d'Amérique
Espace topographie de l'art Paris, France	Lisson Gallery Londres, Royaume-Uni	Whitney Museum of American Art New York, États-Unis d'Amérique
Fondation Martin Bodmer Genève, Suisse	Maison Rousseau Littérature Genève Suisse	

Musées ayant acquis les livres pour leur collection permanente Museums that have acquired books for their permanent collection

Aperture Foundation New York, États-Unis d'Amérique	Centre Pompidou Bibliothèque Kandinsky Paris, France	Musée de la Photographie de Charleroi Belgique
Artphilein Foundation Lugano, Suisse	Centro Portugues de Fotografia Porto, Portugal	Musée de l'Elysée Lausanne, Suisse
Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University New Haven, États-Unis d'Amérique	Dela.art Collection Varsovie, Pologne	Museum of Modern Art (MoMA) New York, États-Unis d'Amérique
Bibliothèque Cantonale de Lausanne Suisse	Fondation Martin Bodmer Genève, Suisse	National Museum of Women in the Arts Washington, DC, États-Unis d'Amérique
Bibliothèque Nationale Suisse Berne, Suisse	Fondation Suisse pour la photographie, Kunsthaus Zurich Suisse	New York Public Library New York, États-Unis d'Amérique
Bibliothèque Nationale de France Paris, France	Fonds Municipal pour l'Art Contemporain Genève, Suisse	Musée des Arts décoratifs (Palais du Louvre) Paris, France
Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève Suisse	Houghton Library, Harvard University Boston, États-Unis d'Amérique	Whitney Museum of American Art New York, États-Unis d'Amérique
Bloomberg Foundation London, Royaume-Uni	Instituto Valenciano de Arte Moderno (IVAM) Valencia, Espagne	
Bobst Library, New York University New York, États-Unis d'Amérique	Maison Européenne de la Photographie Paris, France	
Caisse des Dépôts et Consignations Paris, France	Museo Nacional, Centro de Arte Reina Sofia Madrid, Espagne	



Monsters

Tony Oursler
& Radi designers
Philippe Millot

Vetri Rosa

Matt Collishaw
& Ornela Vorpsi
Philippe Cramer
Philippe Millot

Beyrouth

Gabriele Basilico
& Wajdi Mouawad
Robert Stadler
Philippe Millot

Book of Chastity

Ernesto Neto
& Tom McCarthy
Gva studio

Recto Verso

Ali Kazma
& Alberto Manguel
Jean Luc Honegger
Philippe Apeloig

Enveloppe-moi

Annette Messenger
& Jean-Philippe Toussaint
Philippe Apeloig
réalisé pour le MoMA
created for MoMA

Eros et pulsion de mort

Prune Nourry
Pierre Magistretti
& François Ansermet
Anoush Abrar
Valérie Belin
Tim Davis
Mounir Fatmi
Pierre Keller
Evangelia Kranioti
Natacha Lesueur
David Levinthal
Annette Messenger
Vik Muniz
Sylvie Fleury
Base studio Gva

Argent de nuage

John Armleder
& Gianluigi Ricuperati
Valérie Belin
James Casebere
Sylvie Fleury
Elisa Sighicelli
Anoush Abrar
Base studio Gva
& Céline Fribourg

Un sentiment empoisonné

Studio Nucleo
& Jean-Marie Rouart
Valérie Belin
James Casebere
Mat Collishaw
Tim Davis
Mounir Fatmi
Eric Poitevin
Evangelia Kranioti
David Levinthal
Polly Morgan
Vik Muniz
Angélique Stehli
Base studio Gva

Un état d'esprit fusionnel

Idris Khan
& Siri Hustvedt
Studio Nordsix

Vanishing Memories

Joan Fontcuberta
& Zeno Bianu
Céline Fribourg
Jérôme Blanc
Les Graphiquants

Éditions Take 5



A Walk in the Forest

Tony Oursler,
Germans Ermics & Vincent de Rijk,
Studio Des Signes

Publié en 2021,
sous la direction éditoriale
de Céline Fribourg,
en collaboration avec
les artistes.

Textes inédits
de Tony Oursler.

14 photographies originales
(tirages pigmentaires)
signées par Tony Oursler.

Une vidéo de 15 min
spécialement créée par
Tony Oursler pour le livre,
diffusée sur un écran LCD
inséré dans le papier
(batterie rechargeable).

Typographie inédite, mise
en page et découpes dessinées
par le studio Des Signes.

Impression en sérigraphie
et découpes manuelles.

Boitier dessiné par Germans
Ermics, sculpté dans une
résine teintée puis poli
par Vincent de Rijk.

Clé USB en noyer gravée,
contenant la vidéo
de l'artiste.

Trente exemplaires, numérotés
et signés par les artistes.

Format 44x41x41cm

Published by éditions Take5,
Geneva, in 2021 under
the editorial direction
of Céline Fribourg.

Texts by Tony Oursler.

Photographs: 14 original
signed pigment prints
by Tony Oursler.

A 15-minute video specially
created by Tony Oursler
for the book, on an LCD
screen with rechargeable
battery incorporated
in the box.

Graphics: Original typography,
layout and cutouts drawn
by Studio Des Signes.

Screen printing
and manual cutting.

Traycase designed by Germans
Ermics, sculpted in resin,
hand-polished and colored
by Vincent de Rijk.

USB stick in engraved walnut
containing the video.

An edition of thirty, numbered
and signed by the artists.

Format 17.3x16.1x5.5 inches

Depuis le début des années 80, Tony Oursler a fait de l'art vidéo son domaine de prédilection. Visionnaire, il fut l'un des premiers artistes à extraire l'image du cadre de l'écran. En choisissant le support sur lequel il projette ses créations, l'artiste invente de surprenantes installations immersives, dans lesquelles le spectateur se retrouve complètement désorienté.

En 2000, il crée à New York *The Influence Machine*, sa première œuvre vidéo projetée sur des arbres. Dix-neuf ans plus tard, il renouvelle l'expérience dans le jardin de la Fondation Cartier avec l'installation Eclipse: « *J'aime observer la lumière filtrer à travers le feuillage des arbres, elle révèle des phénomènes optiques fascinants* », confie l'artiste. De cette inspiration résulte une mise en scène captivante de visages mouvants, projetés sur les feuillages ou les troncs d'arbres, déclamant comme au théâtre des paroles solennelles questionnant le rapport de l'homme à la nature dans notre société contemporaine. La représentation allégorique de la forêt contribue à signifier la permanence de son empire, comme force vitale et régénératrice, et aussi comme symbole.

Dans le livre *A Walk in the Forest*, Tony Oursler nous invite à rencontrer ces différents « arbres-personnages » lors d'une promenade nocturne dans la forêt. Ses projections de visages engendrent autant de portraits d'arbres que de paysages fabuleux, et rappellent les tableaux des Saisons d'Arcimboldo.

Pour la première fois, les conversations de ces arbres, imaginées et retranscrites par l'artiste, sont publiées sous forme de textes dans le livre. Oursler, à travers ses photographies et ses mots, se fait le traducteur de ces arbres et leur porte-parole, évoquant les menaces qui pèsent sur la nature et soulignant l'incongruité de notre attitude à son égard. Avec une poésie dénuée de tout moralisme, il nous rappelle que la survie de l'homme est intégralement liée à l'existence des arbres et de la nature. La forêt a précédé l'homme et pourra éventuellement lui succéder.

Pour le livre, l'artiste a spécialement créé une vidéo de 15 minutes, diffusée sur un écran inséré dans le coffret. Dans ce court-métrage, une succession de tableaux de correspondances entre le visible et l'invisible, le microcosme et le macrocosme, l'art, la nature et les sciences nous transportent dans un univers fantastique. Naviguant entre les mondes terrestres, célestes et supra-célestes, l'homme fait partie d'un tout, d'un infini changeant, dynamique, en constante métamorphose. L'humour et l'étrangeté des compositions d'Oursler soulignent avec tendresse et mélancolie les problèmes de notre temps. Le regard métaphorique de l'artiste hypertrophie doucement l'absurde, produisant, comme l'a formulé Roland Barthes, un malaise subtil encore plus pénétrant que si l'horreur provenait de la simple exagération ou de l'admonestation formelle. Dans ces allers et retours du loin au près, de l'abstraction idéale à la matérialité physique, Tony Oursler invite le spectateur à vivre l'expérience vertigineuse de l'inconstance de la forme et du signifiant. L'artiste est un magicien qui, en se promenant dans la forêt, joue avec la poésie, le rêve, la métaphore, l'invention du langage, l'énigme, les cryptographies, les grotesques. Une fois passé le sentiment de stupeur et de l'étonnement

Since the early '80s, Tony Oursler has made video art his field of choice. His visionary approach is to extract the moving image from the screen and to consider it in relation to its projection medium, creating truly immersive installations in which the viewers find themselves completely disoriented.

In 2000 in New York, Oursler created *The Influence Machine*, his first video work projected onto trees. Nineteen years later he repeated the experience in the garden of the Fondation Cartier, Paris, with the installation Eclipse. "*When a solar eclipse passes over a tree, it is reflected on their leaves: looking at them from below, it creates a real optical system that fascinates me,*" confides the artist. The result of this inspiration is a captivating staging of moving faces projected onto tree trunks and foliage, declaiming solemn, theatrical words questioning the human relationship with nature in contemporary society. The allegorical representation of the forest helps to signify the permanence of its empire, as a vital and regenerative force and also as a symbol.

In the book *A Walk in the Forest*, Oursler invites us on a nocturnal stroll through the forest to encounter various "character-trees". The photographs of these projections are as much portraits as they are phantasmagorical landscapes, reminiscent of Arcimboldo's *Four Seasons* (1563–73).

By projecting moving faces onto the foliage and trunks of trees, the artist reminds us that the survival of humanity is integrally linked to the existence of trees and nature. The forest both precedes and succeeds man. Through his photographs and texts, Oursler becomes the translator and spokesman for trees, evoking the threats they face and underlining the incongruity of our attitude to them. The allegorical representation of the forest helps to signify the permanence of its empire both in nature and as a symbol.

The artist has created a 15-minute video for the book, shown on a screen inserted into the paper of the cardboard box. In this video, a succession of tableaux of correspondences between the visible and the invisible, the microcosm and the macrocosm, art, nature and science, transport us into a magical universe. Navigating between terrestrial, celestial, and supracelestial worlds, humanity is part of a whole, an infinite, dynamic, ever-changing metamorphosis. The humor and strangeness of Oursler's compositions underline the problems of our times with tenderness and melancholy: the metaphorical gaze of the artist gently hypertrophies the absurd, producing, as Roland Barthes formulated it, a subtle malaise even more penetrating than if the horror came from simple exaggeration or formal admonition. In this back-and-forth movement from far to near, from ideal abstraction to physical materiality, Oursler invites the viewer to penetrate the vertiginous experience of the inconstancy of form and signifier. The artist is a magician who, as he strolls through the forest, plays with poetry, dreams, metaphor, the invention of language, enigma, cryptography, and the grotesque. Once the feeling of astonishment and amused amazement has passed, the images awaken our anxious conscience, in touch with a world in the grip of self-destruction.

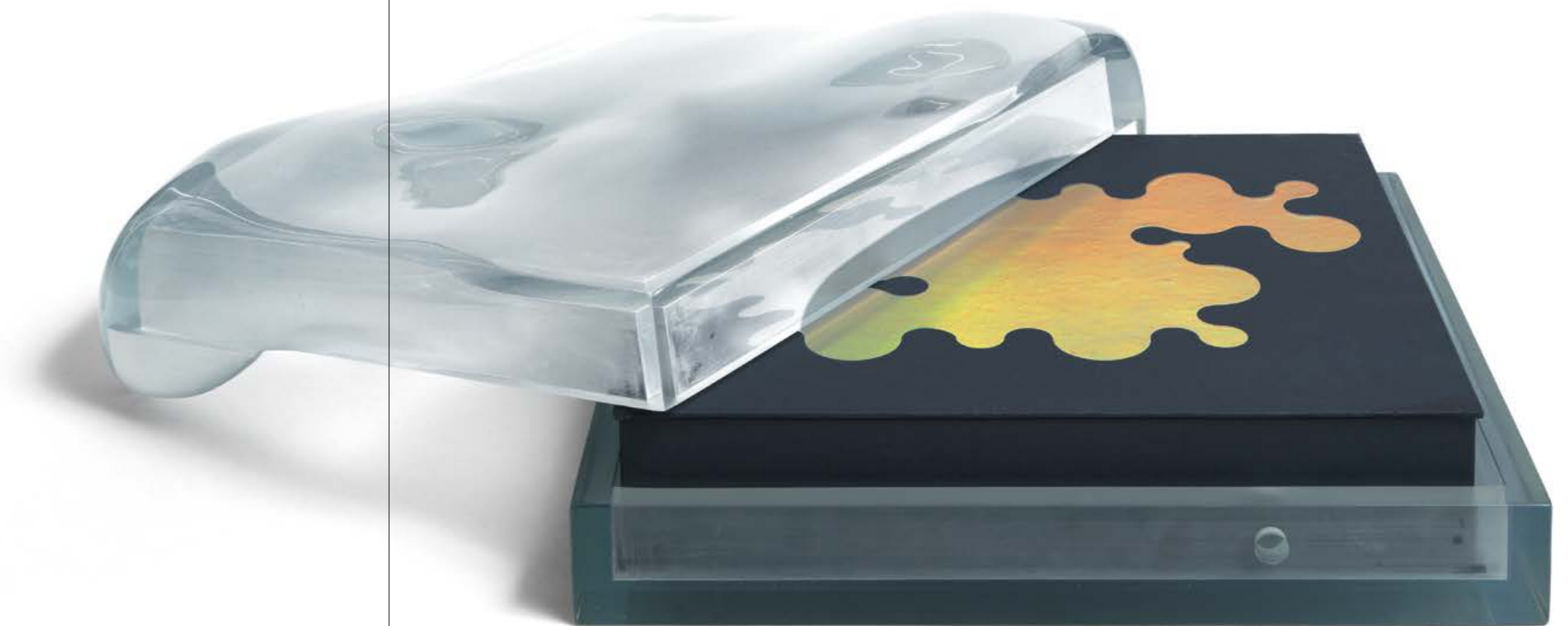
amusé, les images réveillent notre conscience inquiète, en prise avec un monde en proie à l'autodestruction.

Pour mettre en pages les mots de la nature, le studio Des Signes a imaginé une forêt de pages ancrée par un « tronc » central en papier. Les graphistes ont spécialement créé des caractères typographiques qui « végétalisent » les lettres : elles semblent bourgeonner de manière organique à travers la page. Un jeu de découpes rappelle les ombres de la lune qui sculptent les feuillages la nuit.

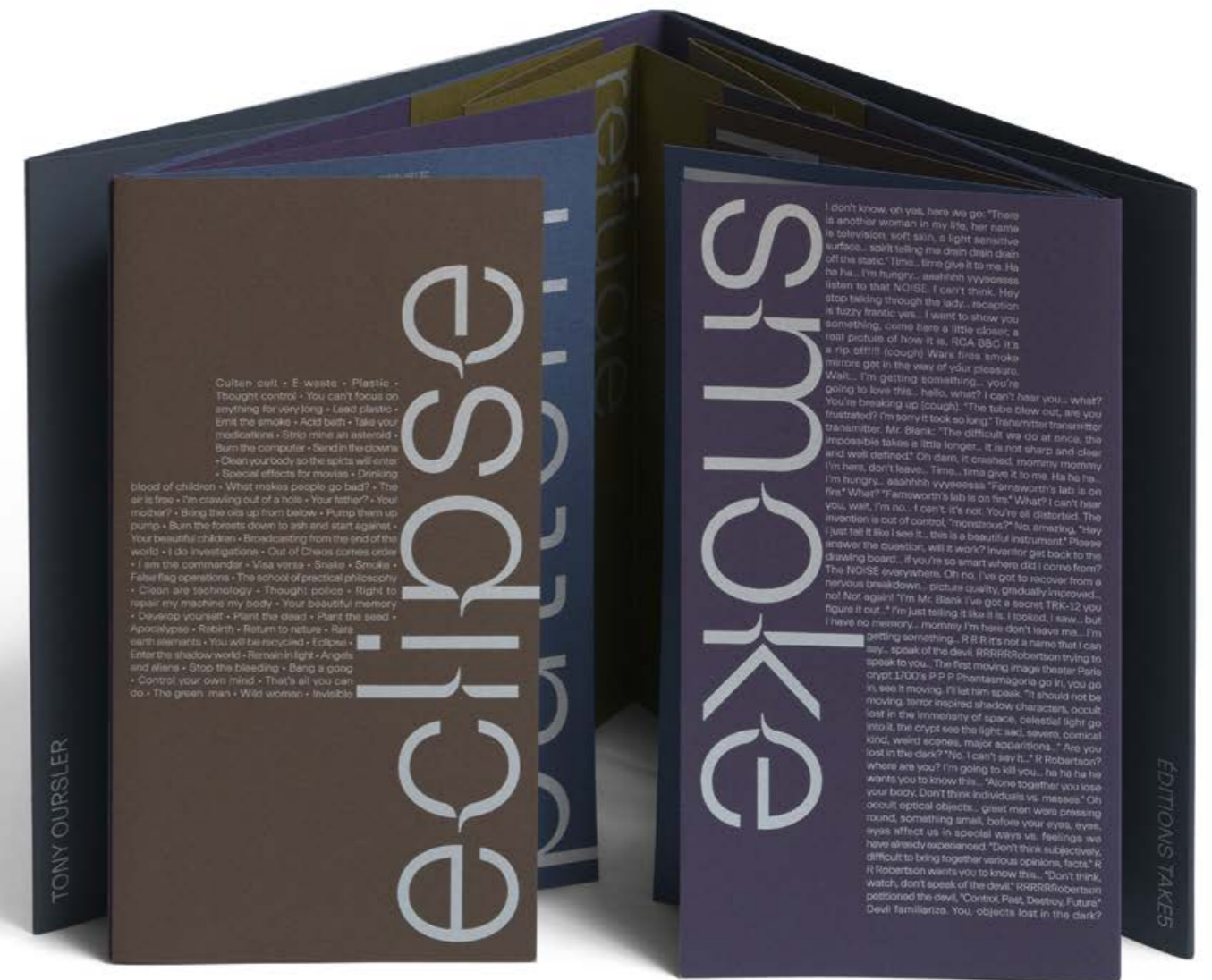
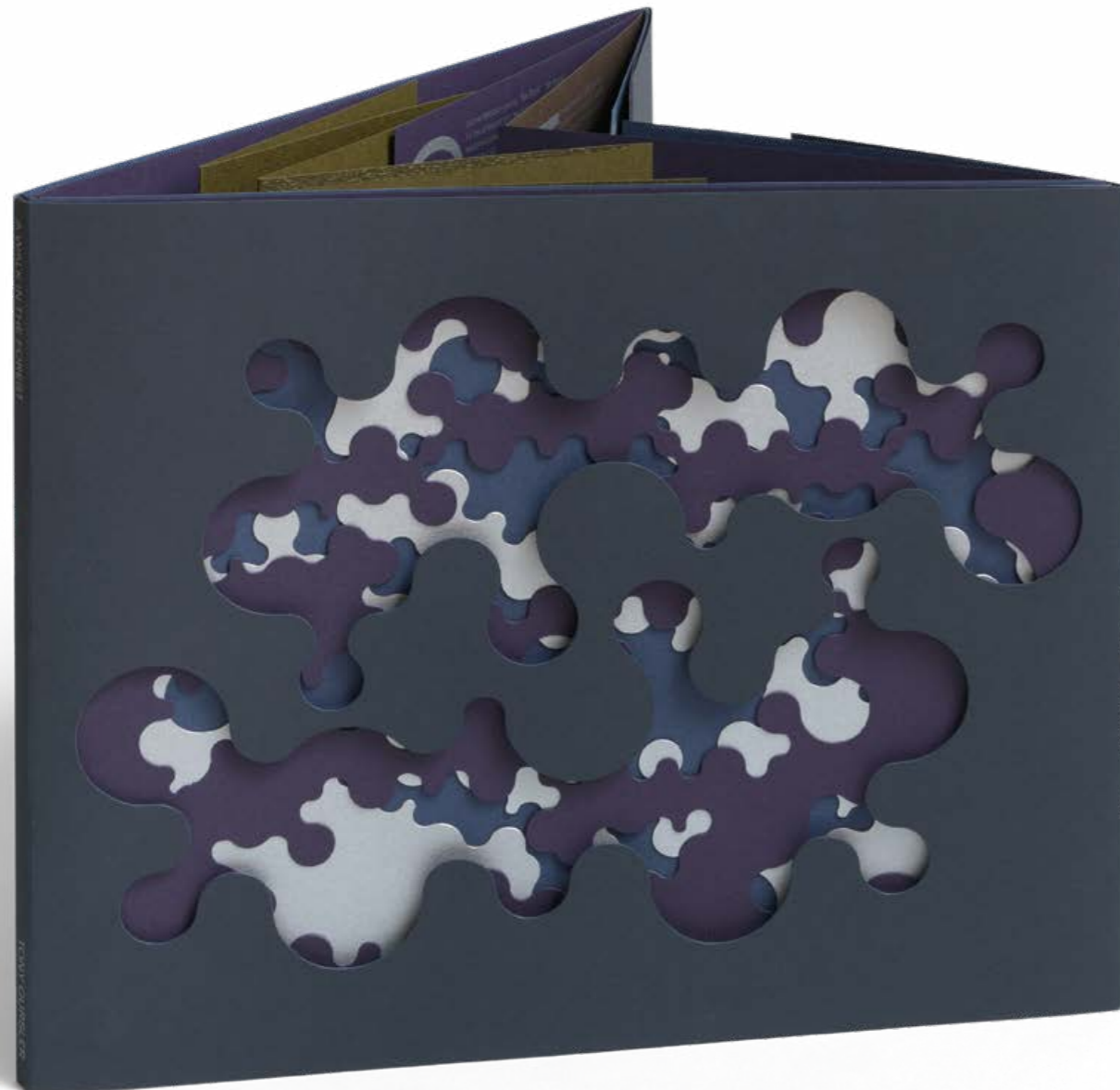
Pour envelopper ce livre au spiritus phantasticus, le designer d'origine lettone Germans Ermics a dessiné un boîtier à la forme hybride et intrigante, aux tonalités subtiles, qui rappelle de façon abstraite certains traits du visage humain. D'apparence presque liquide, moulé puis longuement poli par les mains du créateur néerlandais spécialiste de la résine Vincent de Rijk, ce contenant organique évoque la sève, l'eau, le minéral. Chacun des trente boîtiers a une teinte légèrement différente, laissant transparaître les visages de ces « arbres-personnages » qui nous regardent à travers les pigments ombrés.

Immersing themselves in the aesthetic of Nature, the graphic-design studio Des Signes imagined a forest of pages anchored by a central paper trunk. And they created a font that "vegetalizes" the letters, which seem to grow organically across the page. A play of cut-out shapes recalls the shadows of the moon that sculpt the foliage at night.

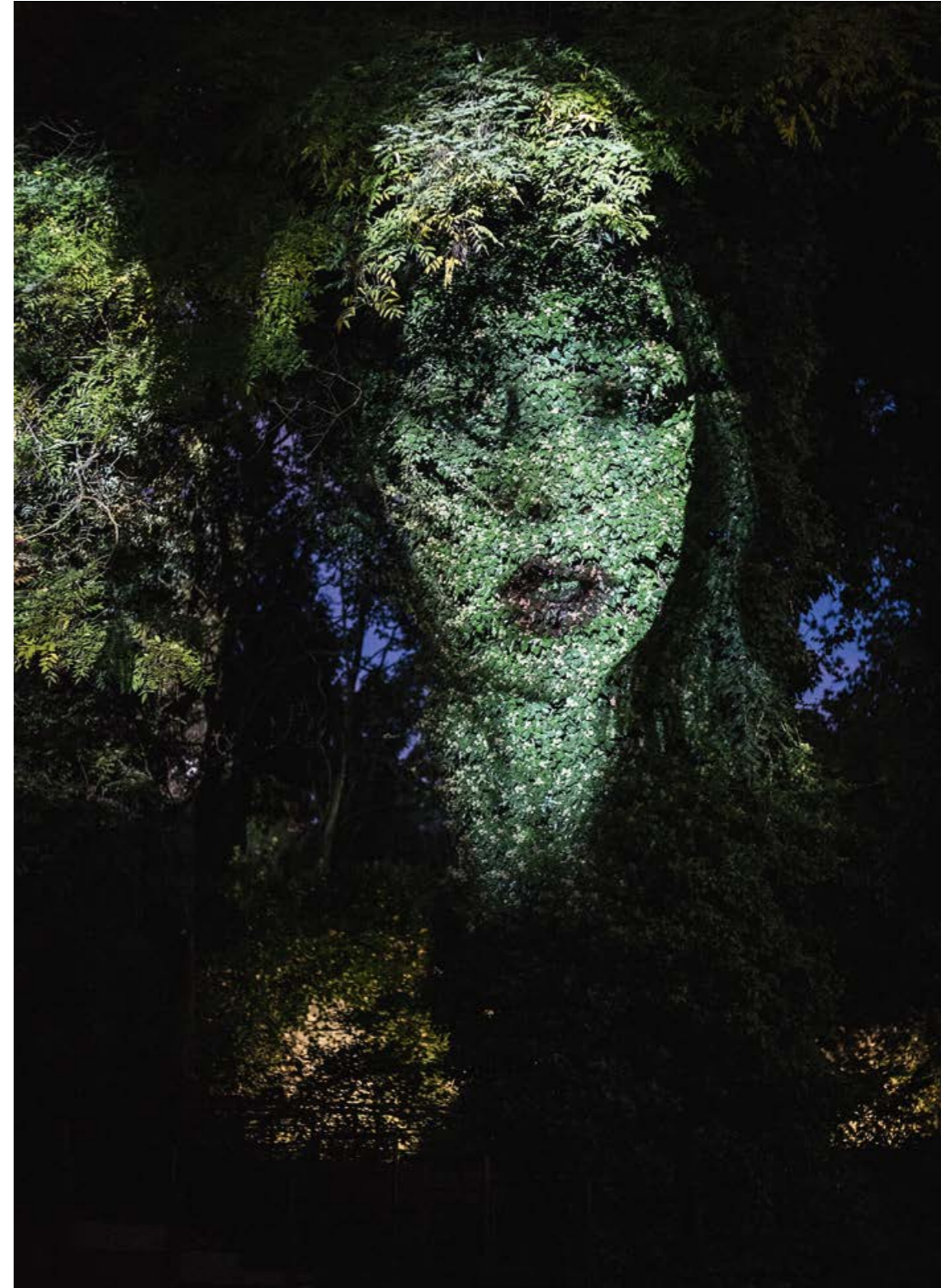
To shelter this "spiritus phantasticus book," Latvian-born designer Germans Ermics designed an intriguing tray case with a hybrid shape and subtle tones abstractly evoking certain features of the human face. This organic, almost liquid-looking container, molded and then slowly polished with the utmost care by the hands of Dutch resin designer Vincent de Rijk, evokes sap, water, and minerals. Each of the thirty tray cases has a slightly different hue, revealing the faces of these "character-trees" staring back at us through its shaded pigments.

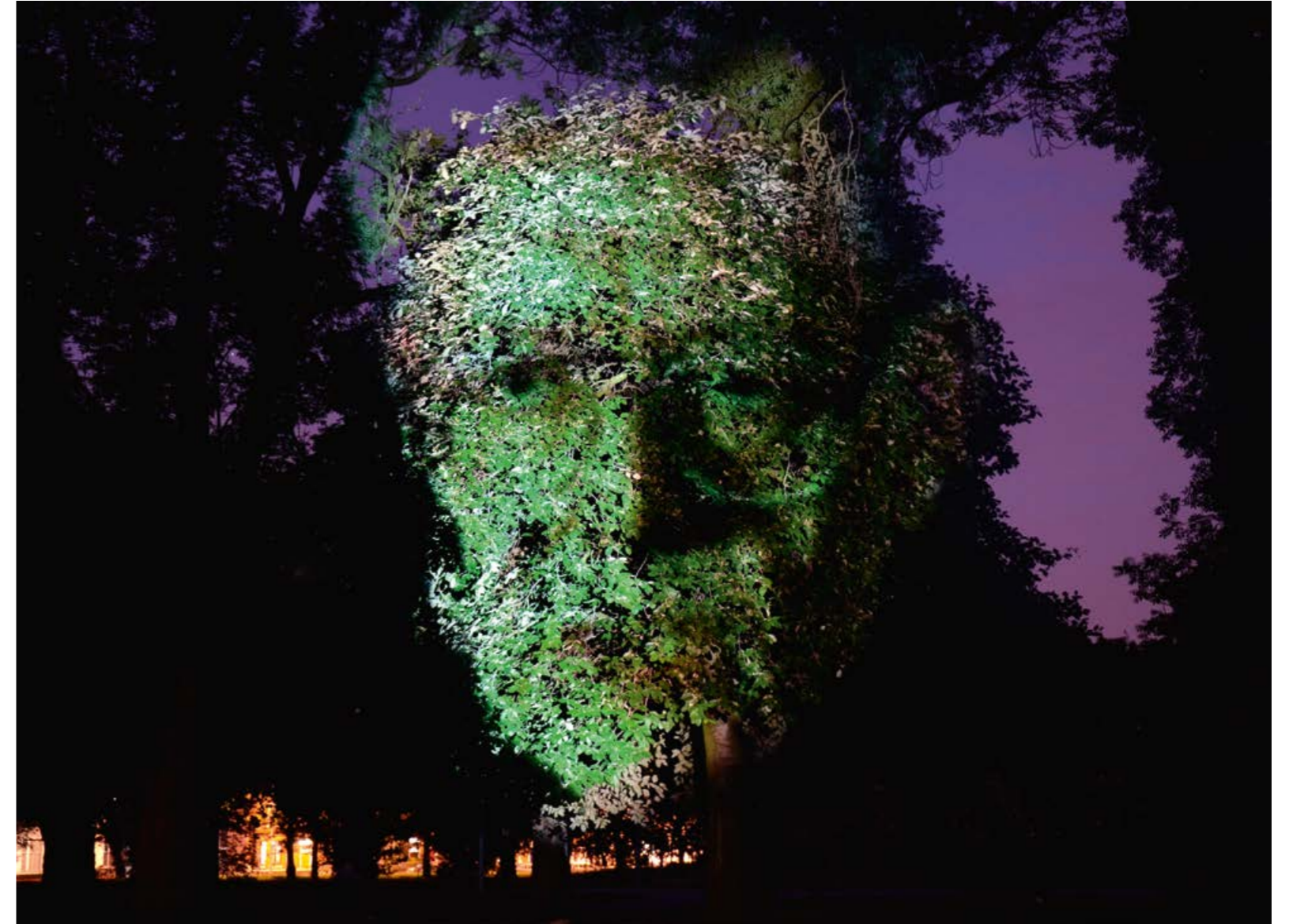


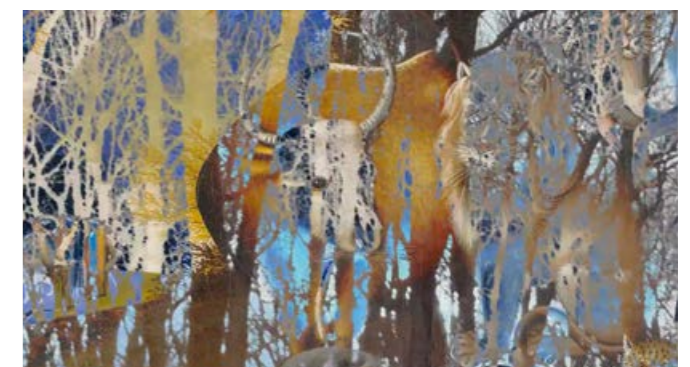
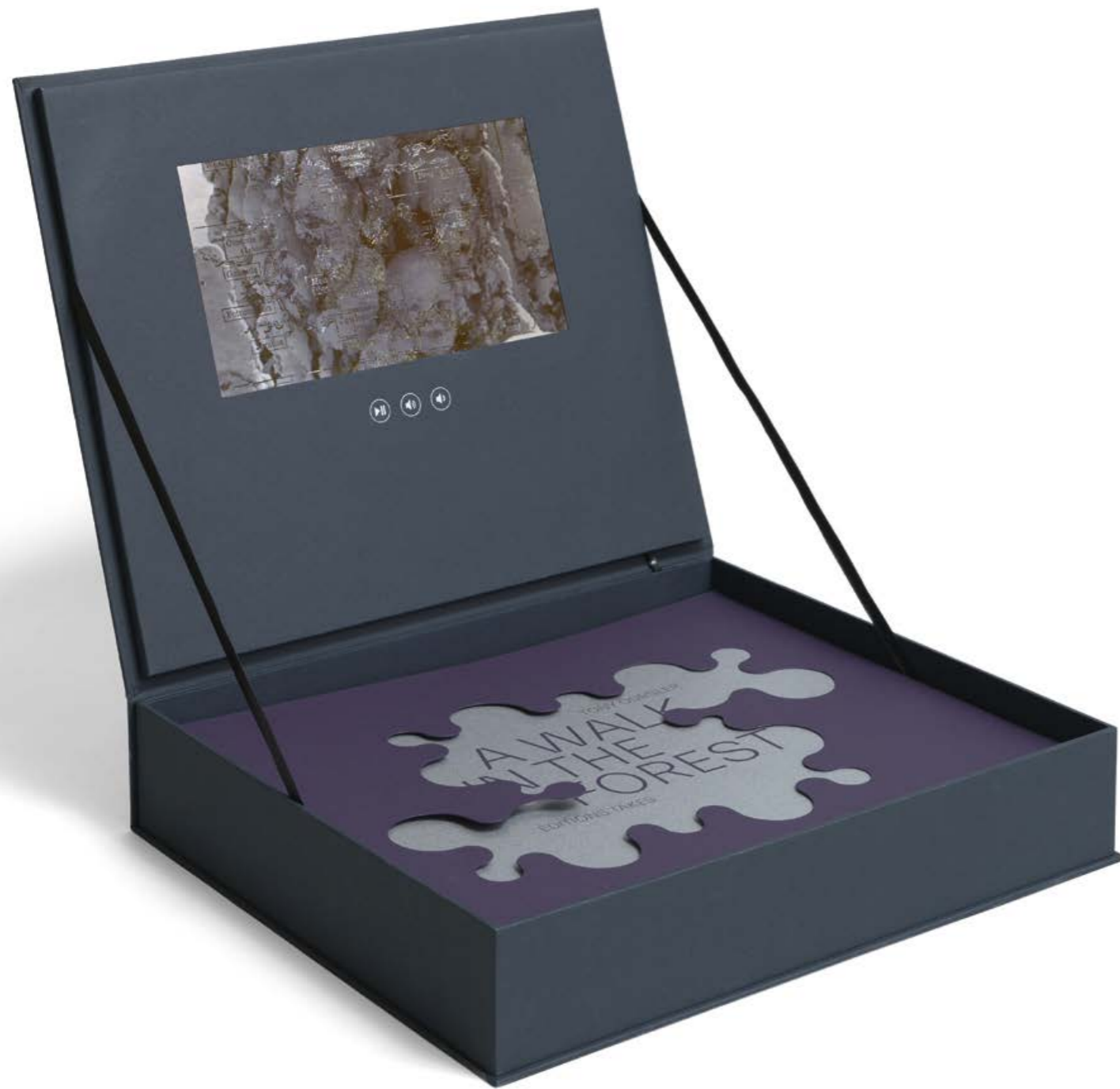














Passage/s

Do Ho Suh, Louis-Philippe Dalembert,
Adrien Rovero, Epok Design Studio

Publié en 2022 par les éditions Take5, Genève, sous la direction éditoriale de Céline Fribourg et Amie Corry.

Modélisation des dessins de l'artiste par Nicola Chan.

Œuvre de Do Ho Suh : «peep-show» architectural lumineux en carton, impression sur film transparent, découpes et pliages.

Lutrin en chêne huilé blanchi conçu par Adrien Rovero, en collaboration avec Do Ho Suh et Céline Fribourg.

Texte de Louis-Philippe Dalembert, spécialement écrit en français pour le livre, traduit en anglais par Aurélie Levy et édité par Amie Corry.

Impression sur papiers japonais.

Conception graphique par Marine Langenegger et Emanuele Fiori pour Epok Design Studio, en collaboration avec l'éditeur. Avec la création de la police typographique Iter.

Une édition de trente exemplaires, numérotés et signés par Do Ho Suh.

Format 54.5×35.5×30cm

Published in 2022 by éditions Take5, Geneva, under the editorial direction of Céline Fribourg and Amie Corry.

Additional design by Nicola Chan.

Artwork by Do Ho Suh: luminous cardboard and acetate architecture with cutouts and folding.

Book stand in solid and whitened oak designed by Adrien Rovero in collaboration with Do Ho Suh and Céline Fribourg.

Text by Louis-Philippe Dalembert, written in French for the book, translated into English by Aurélie Levy, and edited by Amie Corry.

Printed on Japanese papers.

Graphic design by Marine Langenegger and Emanuele Fiori for Epok Design Studio, in collaboration with the publisher. With specially created font Iter.

An edition of thirty copies, numbered and signed by Do Ho Suh.

Format 21.5×14×11.8 inches

« La peinture orientale tente de saisir l'essence des choses plutôt que leur apparence superficielle. Je perçois l'espace et le temps d'une manière différente de celle de l'Occident. »

Do Ho Suh

Ce « peep-show book », créé par l'artiste sud-coréen Do Ho Suh, évoque un théâtre miniature lumineux. Il propose au spectateur une déambulation mentale poétique en l'invitant à contempler une succession de mystérieux dessins d'architecture. Chaque seuil imprimé et découpé, que l'artiste qualifie de « memory hub », représente l'un des espaces dans lesquels il a vécu à un moment de sa vie.

Sculptures phares de l'œuvre de Do Ho Suh, ces couloirs, passages, recoins et corridors recréés à l'échelle 1/1 en tissus fins et translucides suscitent une réflexion sur l'éphémérité de la vie et la subjectivité du temps et de la mémoire. Ces espaces transitoires communicants évoquent métaphoriquement le va-et-vient entre les cultures lié à l'exil, et la porosité des sphères publique et privée. Ces « memory hubs » représentent la nostalgie d'une époque révolue, celle de la douceur des années de l'enfance.

À travers son œuvre, l'artiste cherche à réactiver ce sentiment de sécurité de l'enfance, en l'extrayant d'un emplacement géographique et d'une époque déterminés.

À un niveau intime, ces espaces vides incarnent les réflexions métaphysiques de l'artiste sur la vie : « Je vois la vie comme un passage, sans début ni destination fixes », déclare Suh. « Nous avons tendance à nous concentrer sur la destination tout le temps et à oublier les espaces intermédiaires. Mais sans ces espaces banals auxquels personne ne prête vraiment attention, ces zones grises, on ne peut pas aller du point A au point B. »

Le livre *Passage/s* se déploie comme un accordéon. Lorsqu'il est fermé dans sa reliure toilée, la succession des hubs ne peut être perçue qu'à travers un trou, en référence à l'objectif d'un appareil photo, et à l'histoire des peep-show books, populaires aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Le mouvement d'ouverture et de fermeture du livre rappelle les premiers équipements photographiques, ainsi que l'importance du mouvement dans la pratique de Suh, dont les installations architecturales sont « activées » par le spectateur.

Cette organisation symbolique de l'espace en relation avec la mémoire souligne le lien entre la pensée et l'image et rappelle la méthode des loci. Cette méthode mnémotechnique, pratiquée depuis l'Antiquité et probablement inventée par le poète Simonide de Céos, a été décrite par Cicéron et Quintilien. Elle consiste à visualiser des espaces afin de stimuler la mémoire et privilégie le paysage imaginaire et les inscriptions de l'homme dans ce dernier. Elle met également l'accent sur la notion de déambulation, par laquelle les souvenirs peuvent être évoqués, les images étant appliquées virtuellement à l'architecture.

“Eastern painting seeks to grasp the essence of things rather than their superficial appearance. I perceive space and time in a way that differs from the Western perspective.”

Do Ho Suh

Inspired by his peripatetic life, South Korean-born artist Do Ho Suh has long ruminated on the idea of home as both a physical structure and a lived experience. Meticulously replicating the architecture of the places in which he has lived and worked, including both his childhood home and Western apartments and studios, Suh's one-to-one-scale translucent fabric structures give form to ideas about migration, transience, and shifting identities.

These ideas are further conveyed in his Hub works, where transitory, connecting spaces between rooms, such as vestibules and corridors, speak metaphorically about movement between cultures and the blurring of public and private, as well as reflecting on the passage of the artist's own life and the experience of a person who has developed roots in multiple countries.

Suh has been fascinated since childhood by “peep show” books. These “tunnel books”, consisting of a set of pages bound with two folded concertina strips on each side, offered a sequence of pictures that were viewed through a hole in the cover, thus appearing magically and marvelously in three-dimensional form. Long eager to make his own peep show book, Suh finally did in collaboration with éditions Takes.

Passage/s was created as a luminous and poetic miniature theater that invites the viewer to encounter a succession of architectural drawings. Each cutaway represents the threshold of one of Suh's seminal Hub sculptures—one-to-one-scale fabric recreations of transitional spaces within his past and present homes. These translucent corridors, passages, nooks, and hallways prompt reflection on the ephemerality of life and the subjectivity of time and memory. On an intimate level, they embody the artist's metaphysical reflections on life, as well as his transnational existence: “I see life as a passageway, with no fixed beginning or destination,” says Suh. “We tend to focus on the destination all the time and forget about the in-between spaces. But without these mundane spaces that nobody really pays attention to, these gray areas, one cannot get from point A to point B.”

Passage/s unfolds like an accordion. When it is closed within its clothbound casing, the succession of Hubs can only be seen through a hole, in reference to the photographic lens of a camera and the history of peep shows, which were popular in the eighteenth and nineteenth centuries. Paper peep shows were originally made as portable versions of large optical devices that traveled around Europe, bringing a spatial experience of a scene or landscape to an audience. Suh is deeply interested in the idea of transportable space—his Fabric Architecture sculptures can be packed down into suitcases—as a necessary survival method for a peripatetic life.

À l'origine, les peep-shows en papier étaient des versions portables des grands appareils optiques qui parcouraient les pays d'Europe, afin de faire vivre une expérience spatiale à un public. La pratique de Suh est profondément liée à l'idée d'espace transportable - ses sculptures *Fabric Architecture* peuvent notamment être rangées dans des valises - comme une méthode de survie nécessaire à une vie itinérante. Le texte « Exils du Temps », spécialement écrit pour le livre par l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert, explore les notions de liberté, d'exil et de déracinement, et développe le concept de *pays-temps*.

En écho à l'œuvre de Suh, Dalembert expose notre inclination à recréer une image idéalisée de nos pays d'origine, préservant mentalement et émotionnellement un attachement à l'expérience de l'enfance.

La mise en page du texte matérialise dans sa conception graphique cette sensation de déracinement. Pour le livre, le studio Epok Design a créé une typographie inédite, qui évoque notre désarroi face à l'exil et au changement, avec des pleins et des déliés qui évoquent le passé, l'absence d'empattements qui figure la modernité et sa rondeur qui rappelle l'enfance.

Les titres des chapitres subissent des transformations au fil de la lecture : la moitié basse des lettres se décale progressivement vers la droite, évoquant ce sentiment révélé par l'exil d'être « scindé en deux », déchiré entre son pays d'origine et son pays d'adoption, au fil du temps.

En parallèle de cette évolution de la forme même de la typographie s'effectue une évolution dans l'espace. En effet, au fil des pages, la position des titres change. Ils descendent peu à peu.

Au cours de cette transformation enclenchée par l'exil, le temps ne s'arrête pas. On ne revient jamais en arrière.

Les graphistes ont souhaité apparenter la ponctuation aux événements qui ponctuent eux aussi une vie : les notes bibliographiques sont délibérément placées en face du groupe de mots auquel elles se rattachent, et non en bas de page. Elles bousculent ainsi le déroulement conventionnel du texte pour faire écho au déracinement, qui transforme quelqu'un, sa vie et sa vision.

Le livre est posé sur un lutrin dessiné par le designer suisse Adrien Rovero, qui permet de plonger dans l'architecture du livre sans se courber, pour mieux s'y perdre. Il est réalisé par un artisan suisse, en chêne massif très délicatement blanchi à l'huile. Sa forme pure évoque l'oiseau migrateur.

The movement of opening and closing *Passage/s* recalls the accordion lenses of early photographic equipment, as well as the importance of movement to Suh's practice, in which architectural installations are activated by the viewer. This symbolic organization of space in relation to memory highlights the link between thought and image and recalls a mnemonic device called the "loci" (places) method, probably invented in antiquity by the poet Simonides of Ceos and described by Cicero (in *De Oratore*, 55 BC) and Quintilian. The loci method involves visualizing familiar spatial environments in order to prompt the recall of memories associated with them. Musing on the impermanence of temporal and spatial conditions, Suh transcends a multitude of disciplines through his art while also exploring the concept of transcendence itself. His invitation to wander is also a meditation on the power of individuals to forge their own paths.

The book's text—"Exiles of Time," by the Haitian writer Louis-Philippe Dalembert—was commissioned by éditions Take5 to echo Do Ho Suh's work. Exploring notions of freedom, exile, and uprooting, it elaborates on the idea of "land-time."

Responding to the themes of Suh's practice, Dalembert exposes our tendency to create an idealized image of our countries of origin, mentally and emotionally preserving an attachment to the experience of childhood while we are in fact compelled to adapt to the continuous changes inherent in the present. For Dalembert, the notions of time and space are subjective when they relate to a personal narrative. Each human being appears as a singular and unique composite of their own intimate experiences.

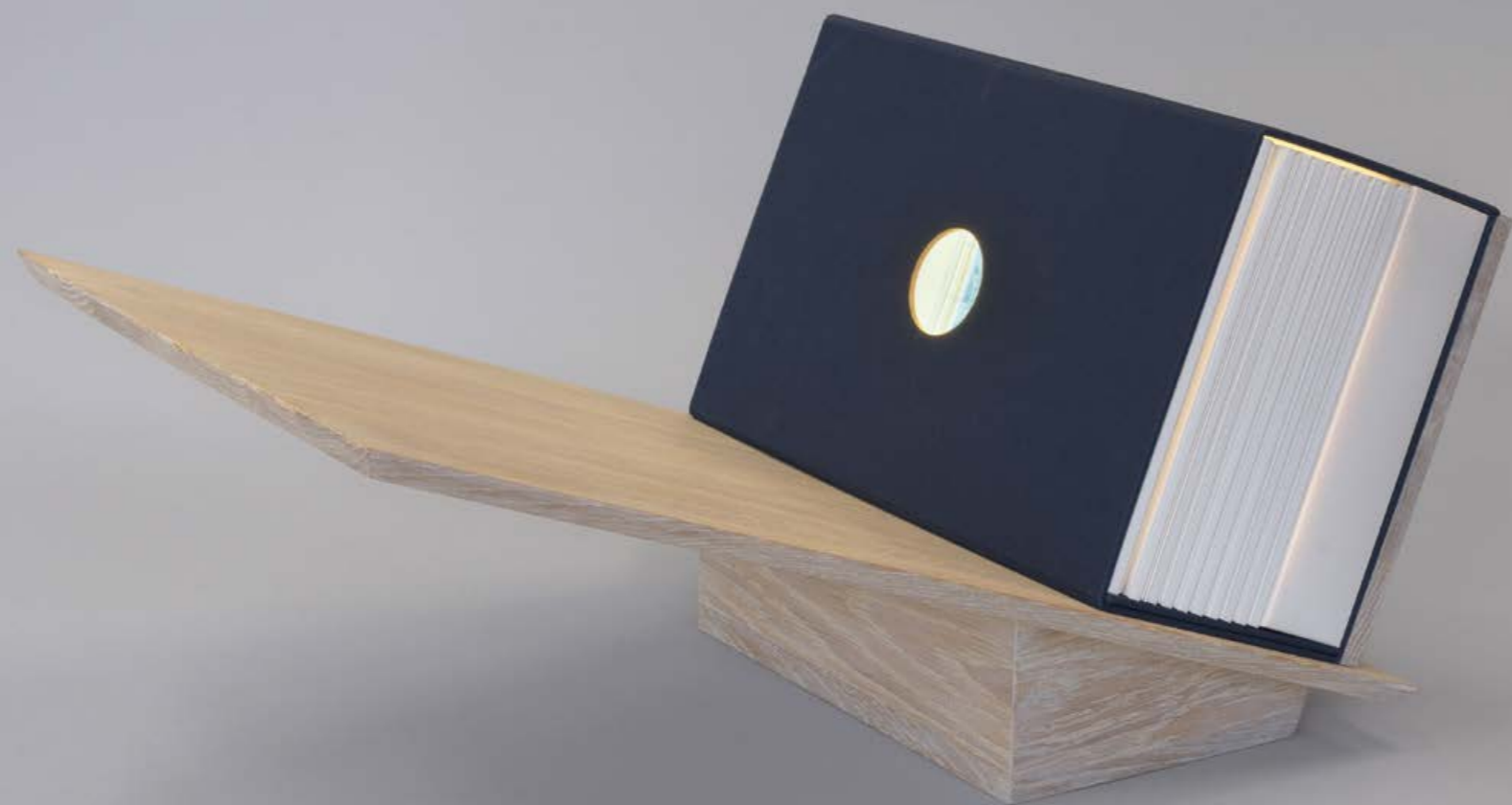
The design of the booklet mirrors the sensation of being uprooted. The French graphic studio Epok Design created an original typography that evokes the feeling of displacement in the face of exile and change, its downstrokes and upstrokes suggesting the passage of time. This airy sans serif font retains a pleasing, childlike quality in the gentle roundness of its letters.

The chapter titles transform over the course of the pages: the lower half of the letters shifts to the right in increasing increments, giving form to the discombobulating feeling of being divided, torn between country of origin and country of adoption. This gap between the upper and the lower parts of the letters illustrates how the ambition of taking refuge in the past can never fully succeed—we can never return to the same place and time.

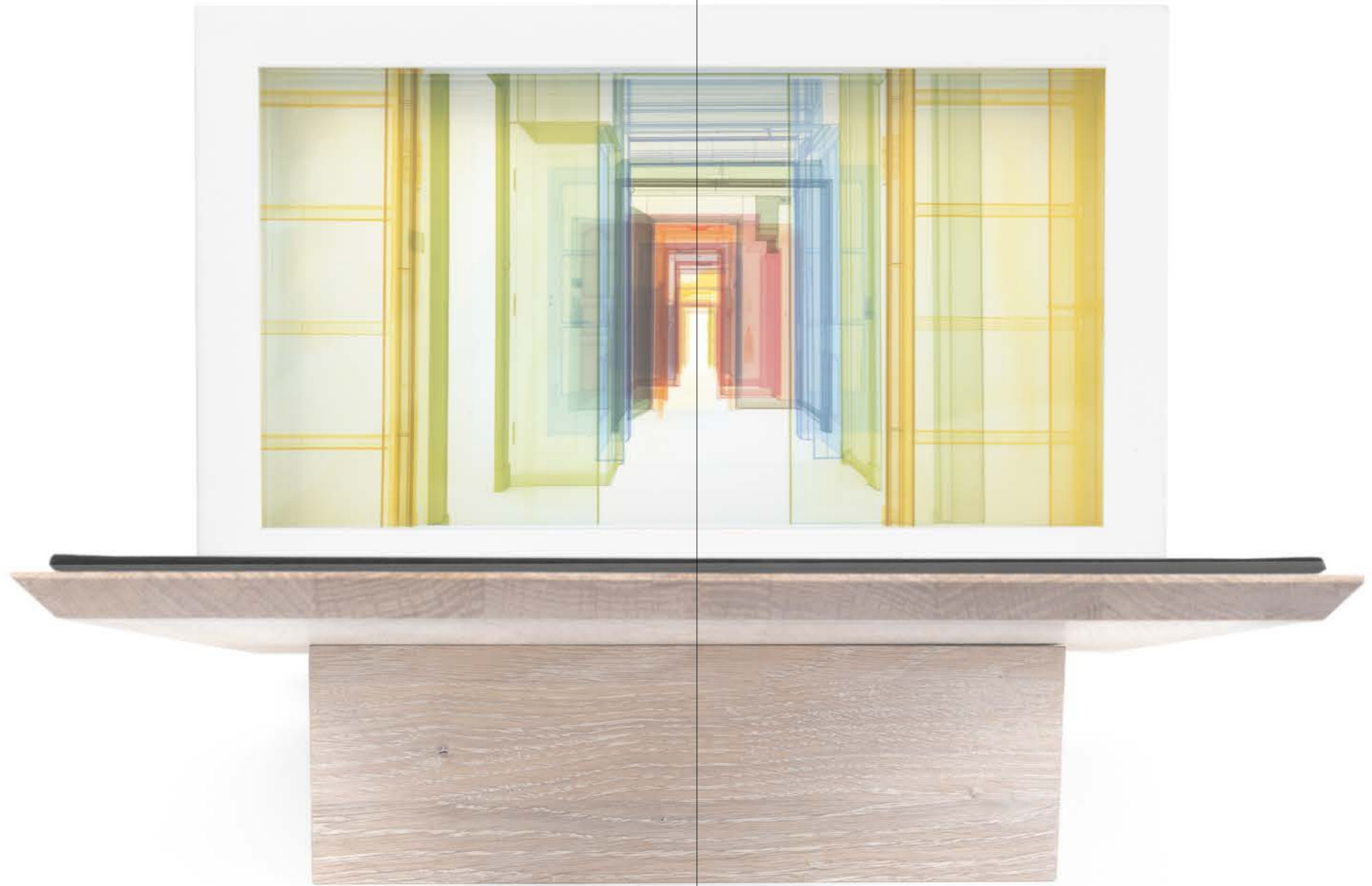
The footnotes are placed not in their traditional location at the bottom of the page but in front of the group of words to which they relate, upsetting the conventional unfolding of the text to echo the disruption created by displacement.

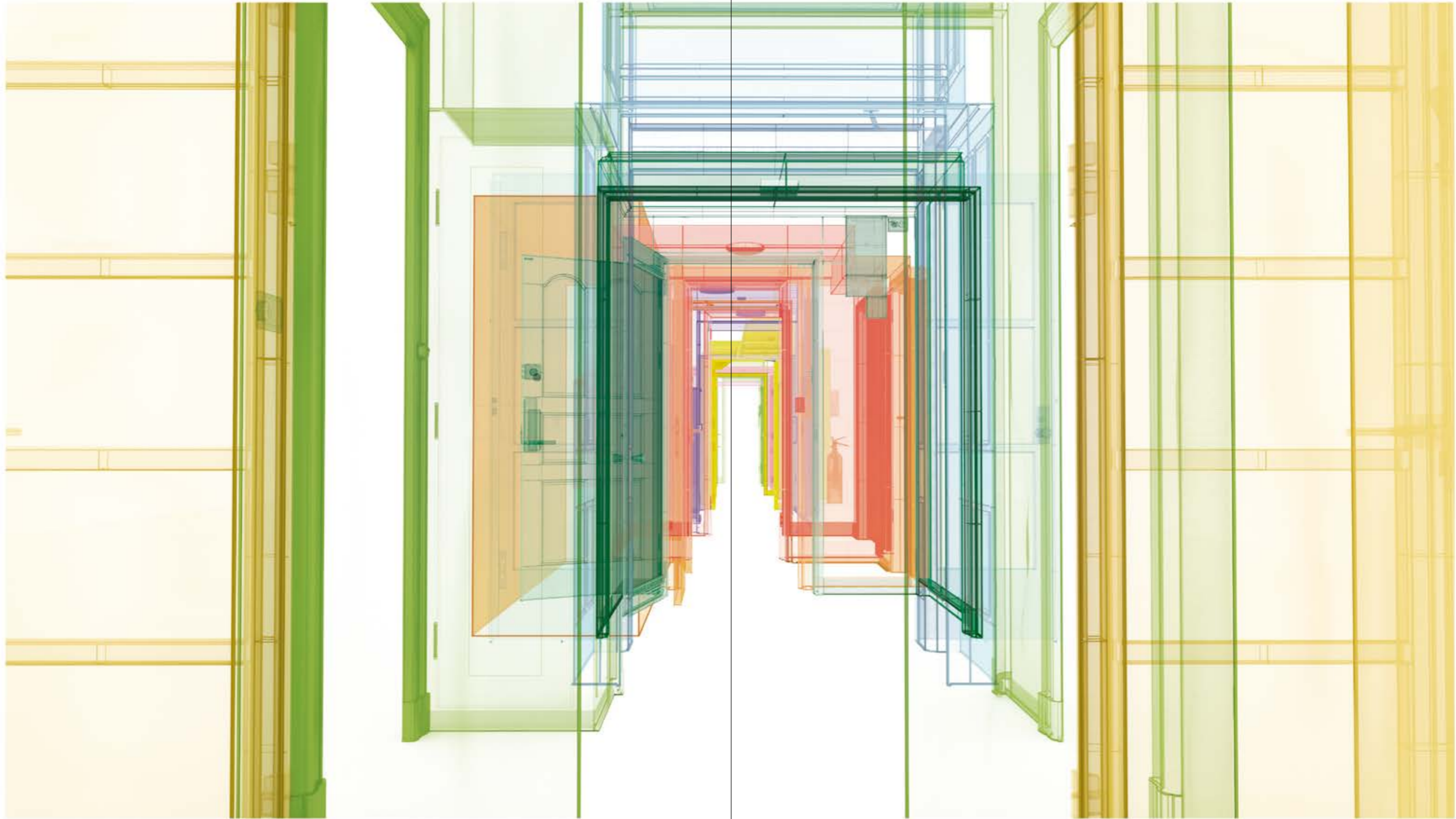
The book stand, created by the Swiss designer Adrien Rovero, supports the book on a hinged surface, allowing the viewer's gaze to dive directly into the sequence of Hubs. Crafted by a Swiss wood master in solid oak and delicately tinted with white oil, its pure form evokes migratory birds.















Library of Absence

Conrad Shawcross, Vladimir Kramnik,
Aurèle Sack, Aleph Uteza Lysimaque

Livre d’artiste publié en 2023 sous la direction éditoriale de Céline Fribourg.

Sculpture créée par Conrad Shawcross pour le livre : Valise en aluminium anodisé, abritant un dispositif de projection rotatif rétroéclairé par des diodes lumineuses, et soixante-quatre disques en carton de différentes couleurs. Chaque disque représente par ses perforations l’un des principaux motifs des recherches géométriques de l’artiste.

Textes inédits (édités par David Frankel et Amie Corry) : - « *Expanding visions: Interview de Vladimir Kramnik* » (*champion du monde d’échecs 2000-2006*); - « *Expanded Visions: Introduction à l’histoire et à la symbolique du jeu d’échecs* », par Céline Fribourg.

Graphisme par Aurèle Sack, avec la police LL Brown.

Cahier de textes (25x25cm) imprimé sur papiers Fedrigoni Sirio Noir et Fedrigoni Woodstock Grigio. Dos carré cousu, emboîté dans une couverture bodonienne en palissandre de Santos, recouverte d’un damier noir et blanc imprimé en sérigraphie.

Photographie originale signée par Aleph Uteza Lysimaque, imprimée sur papier Hahnemühle Photo Rag 310g.

Édition de trente exemplaires signés par les artistes.

Format: 39x36x18cm

Published in 2023 under the editorial direction of Céline Fribourg.

Sculpture created for the book by Conrad Shawcross: anodized aluminum case housing a rotating projection device, backlit by LEDs, and sixty-four cardboard discs in different colors. The perforations on each disc represent one of the main motifs of the artist’s geometric research.

Unpublished texts (edited by David Frankel and Amie Corry): - “*Expanding visions: exclusive interview with Vladimir Kramnik*” (world chess champion 2000-2006); - “*Expanded Visions: Introduction to the History and Symbolism of Chess*” by Céline Fribourg.

Graphic design by Aurèle Sack, with the font LL Brown.

Text book (25x25cm) printed on Fedrigoni papers. Stitched square spine, encased in a Bodonian cover in rosewood de santos, covered with a silk-screen-printed black and white checkerboard.

Original photograph by Aleph Uteza Lysimaque printed on Hahnemühle Photo Rag 310g paper.

An edition of thirty copies, signed by the artists.

Format: 15.3x14.2x7 inches

Dans le livre d’artiste *Library of Absence*, nous explorons les idées d’expansion et d’infini à travers la géométrie, le motif et le rythme. L’infini hante les êtres humains depuis qu’ils ont posé les yeux sur un ciel bleu ou une nuit étoilée. À l’échelle de l’univers, l’être humain est minuscule, mais il est conscient de ses limites et capable de les conceptualiser.

Nous avons en effet les moyens de construire des modèles abstraits, qui nous permettent d’objectiver et de comprendre la réalité qui nous entoure. Les mathématiques semblent être un outil idéal pour modéliser l’infini. La géométrie nous permet de décrire rationnellement les formes de la nature, que ce soit par exemple à travers les fractales ou les séries infinies.

Library of Absence a été imaginé comme un territoire intime propice à l’émerveillement et comme « une machine à appréhender l’infini ». En s’ouvrant, ce livre d’artiste déploie une quasi-infinité de paysages lumineux, dessinant par ses projections de motifs géométriques une multitude de possibilités. Conrad Shawcross a conçu l’étui du livre comme un hybride inspiré de deux objets : une valise magique surnommée « ombrette », en hommage au mot latin umbra (qui signifie « ombre »), et un tourne-disque portable des années 50 baptisé « Dancette », évoquant pour l’artiste de précieux souvenirs d’enfance.

Dans la lignée de la série d’œuvres intitulées *Patterns of Absence*, le livre révèle une compréhension aiguë de la géométrie et de la perspective, utilisées par l’artiste pour questionner et redéfinir l’espace. Le dispositif qu’il a créé pour le livre *Library of Absence* mystifie l’espace en projetant sur nos murs un nombre quasi infini de motifs lumineux aperiodiques. Conçu comme un système de projection complexe, il se compose d’un moteur, d’une source lumineuse et d’un axe sur lequel deux disques de carton perforé tournent dans des directions opposées. Leur contre-rotation incrémentale permet à la lumière de pénétrer à travers les découpes qui ponctuent leur surface. Tels des vitraux, ces disques sont ainsi activés par la lumière qui les traverse. Ils évoquent à la fois les *Rotoreliefs* de Marcel Duchamp et les tableaux de l’art optique.

Comme le suggère le titre *Library of Absence*, les motifs naissent des vides laissés par les formes découpées. Les tableaux lumineux créés par ces motifs superposés et éphémères donnent lieu à une expérience immersive et méditative, évoquant la lumière changeante de la mer, le mouvement d’un tourbillon ou un vol d’étourneaux au soleil.

Devant ce livre d’artiste qui mêle le texte à l’image, on peut se demander quel lien unit cette œuvre, sorte de lanterne magique projetant sur le mur des constellations infinies de motifs et d’ombres, et le jeu d’échecs. Quelle connexion établir entre le champion du monde d’échecs russe Vladimir Kramnik et l’artiste britannique Conrad Shawcross ?

Tous deux créent des mondes à l’intérieur de notre monde, nous invitant à élargir notre vision. En effet, jouer aux échecs est aussi un moyen d’appréhender l’infini : bien que l’échiquier ne comporte que soixante-quatre cases, les mathématiciens prétendent qu’il y aurait plus de variantes possibles dans une partie d’échecs qu’il n’y aurait

In the artist’s book *Library of Absence* we explore ideas of expansion and the infinite through geometry, pattern, and rhythm. Infinity has haunted human beings since they first looked up at a blue sky or a starry night. On the scale of the universe, we humans are miniscule, but we are nevertheless aware of our limits and capable of conceptualizing them.

In fact, in order to understand reality, we have the resources to build models that formalize the truth in an abstract way. Mathematics seems to be an ideal tool for modeling infinity. Geometry permeates our world: it punctuates the construction of nature, whether through fractals, infinite series, or many other examples. Contemplating this artist’s book gives us an instinctive grasp of infinity.

Library of Absence has been created as an intimate territory of wonder as much as a tool to help us conceptualize infinity. It opens into an ever-changing landscape of light patterns, a proliferation of possibilities. Conrad Shawcross has designed and engineered the tray case of the book as a valise that he calls an “umbrette,” deriving from the Latin word *umbra* (shadow) and also referring to a Dansette, a portable record player from the ‘50s – an object evoking precious childhood memories for the artist.

Once opened, this sculptural suitcase offers the ability to produce on the wall a quasi-infinite number of patterns drawn by shadows. Following the blueprint laid out in his ongoing series *Patterns of Absence*, Shawcross has used his acute understanding of geometry and perspective to question and redefine space, producing a proliferation of possible geometric configurations. The device he has created for *Library of Absence* mystifies space by projecting aperiodic patterns of light. It is a complex projection system consisting of a motor, a light source, and an axis on which two perforated cardboard discs rotate in opposite directions. Their incremental counter-rotation allows light to penetrate through the cut-outs in their surfaces. Like stained-glass windows, these disks are activated by the light passing through them. As the title *Library of Absence* suggests, the motifs are born from the voids in the cut-out shapes. The luminous tableaux created by these changing superimposed patterns create an immersive, meditative experience, evoking the changing light on the sea, the twisting movement of a vortex, or a flight of starlings in the sun.

Looking at this artist’s book, which can be seen as a tribute both to Marcel Duchamp’s rotoreliefs and to Op art, one might wonder what links the work – a kind of magic lantern projecting infinite constellations of patterns and shadows onto the wall – and a chess set. How does Russian world chess champion Vladimir Kramnik relate to British artist Conrad Shawcross ?

Both create worlds within our world, inviting us to broaden our vision. Indeed, chess offers us another way of apprehending the infinite: although the chessboard comprises just sixty-four squares, mathematicians know that there are more possible variants in a game of chess than there are atoms in the observable universe.

d'atomes dans l'univers observable. En raison de cette complexité, commencer une partie revient à ouvrir une boîte de Pandore, à naviguer dans un nouvel univers grâce à la seule puissance de l'intelligence humaine. Le jeu d'échecs nous permet de construire une arborescence de combinaisons possibles qui se complexifie à mesure que la partie progresse. Chaque configuration de jeu offre une succession différente de motifs. La reconnaissance de ces schémas est au cœur des sciences cognitives. Le potentiel métaphorique d'un jeu d'échecs est presque inépuisable. Et comme dans toutes les compositions, aucun élément n'est véritablement indépendant, mais relié à l'ensemble.

Le texte de *Library of Absence* est divisé en deux parties : d'une part, l'interview de Vladimir Kramnik, qui met en lumière ses réflexions sur la stratégie, la maîtrise de soi, l'équilibre, le temps, la beauté, l'expansion et la vision profonde ; d'autre part, une brève histoire des échecs suivie d'une étude de leur influence sur la philosophie, la littérature, la sociologie, la linguistique et les arts.

La conception graphique du livre, confiée au designer suisse Aurèle Sack, également à l'origine de la typographie, active la puissance symbolique du carré et du cercle à travers une construction dynamique de la maquette.

Enfin, un tirage photographique original intitulé *La Bataille de l'Ombre* illustre le texte en faisant directement référence à Kramnik. Cette image d'Aleph Uteza Lysimaque pourrait revendiquer une filiation avec l'œuvre de Pierre Soulages par la profondeur saisissante de ses dégradés de noir. Elle représente la célèbre partie d'échecs de l'automne 2000, au cours de laquelle Kramnik a battu Garry Kasparov et est devenu champion du monde, et saisit par son atmosphère mystérieuse.

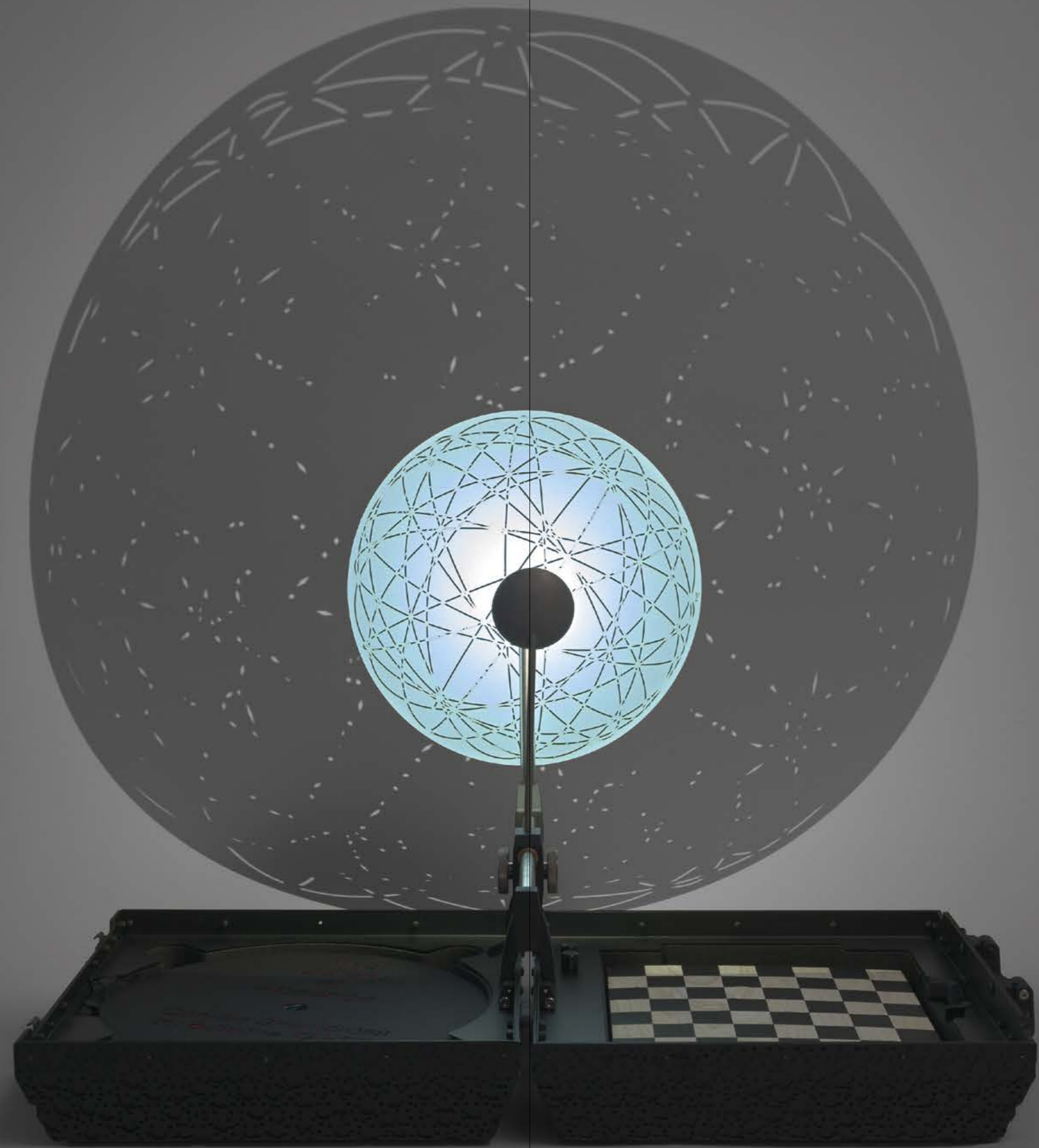
Because of this complexity, starting a game is like opening a Pandora's box, navigating a new universe through the sheer power of human intelligence. Chess lets us build a tree of possible combinations that becomes increasingly complex as the game progresses. Each game configuration offers a different succession of patterns. The recognition of such patterns lies at the heart of the cognitive sciences.

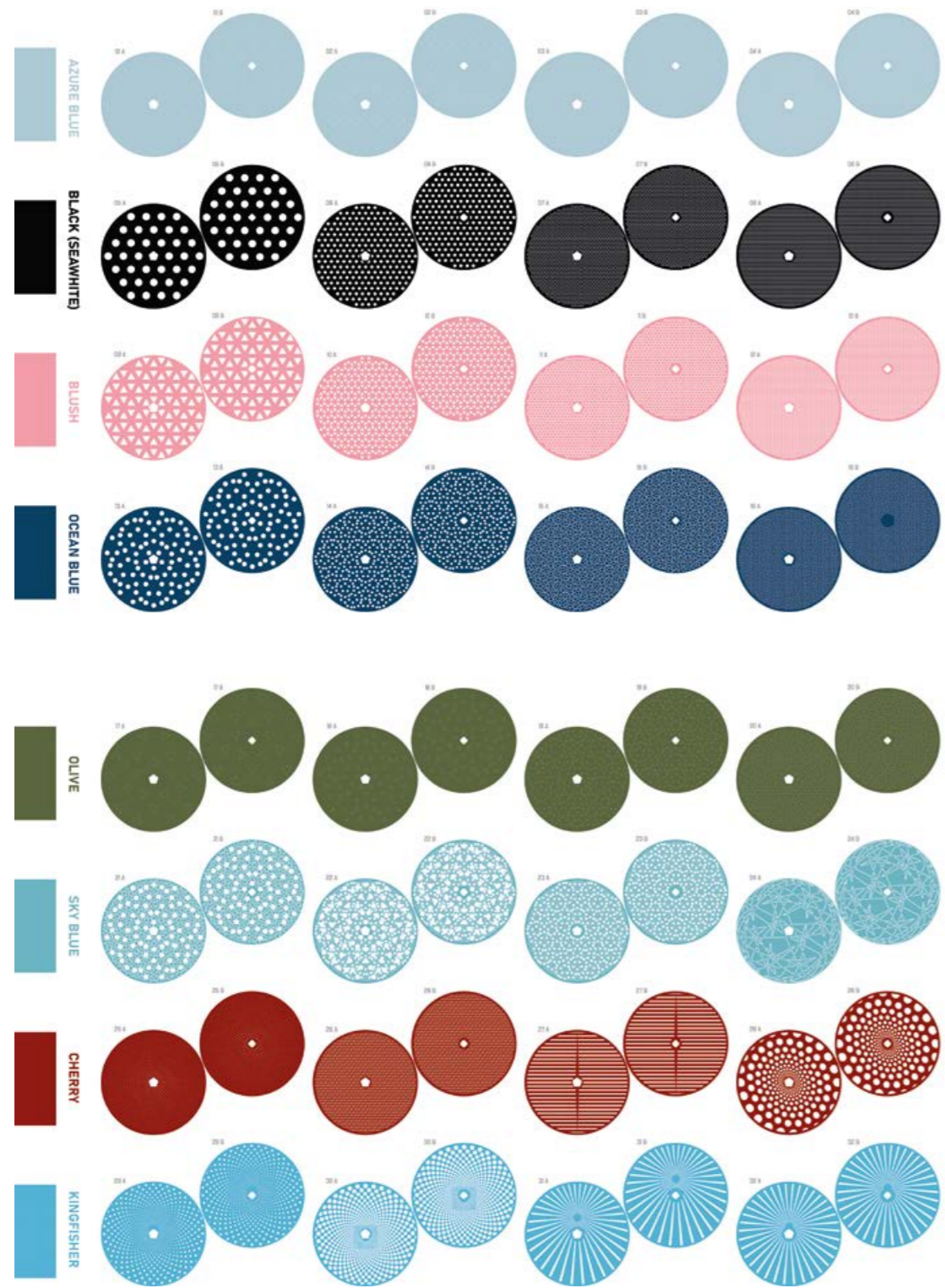
The text of the book is in two parts: first, the interview with Kramnik, highlighting his thoughts on strategy, self-control, balance, time, beauty, expansion, and deep vision; and second, a brief history of chess, and a study of its influence on philosophy, literature, sociology, linguistics, and the arts.

The graphic design, by the Swiss designer Aurèle Sack, activates the power of the square and the cycle through a dynamic construction of the maquette. Sack also created the typography.

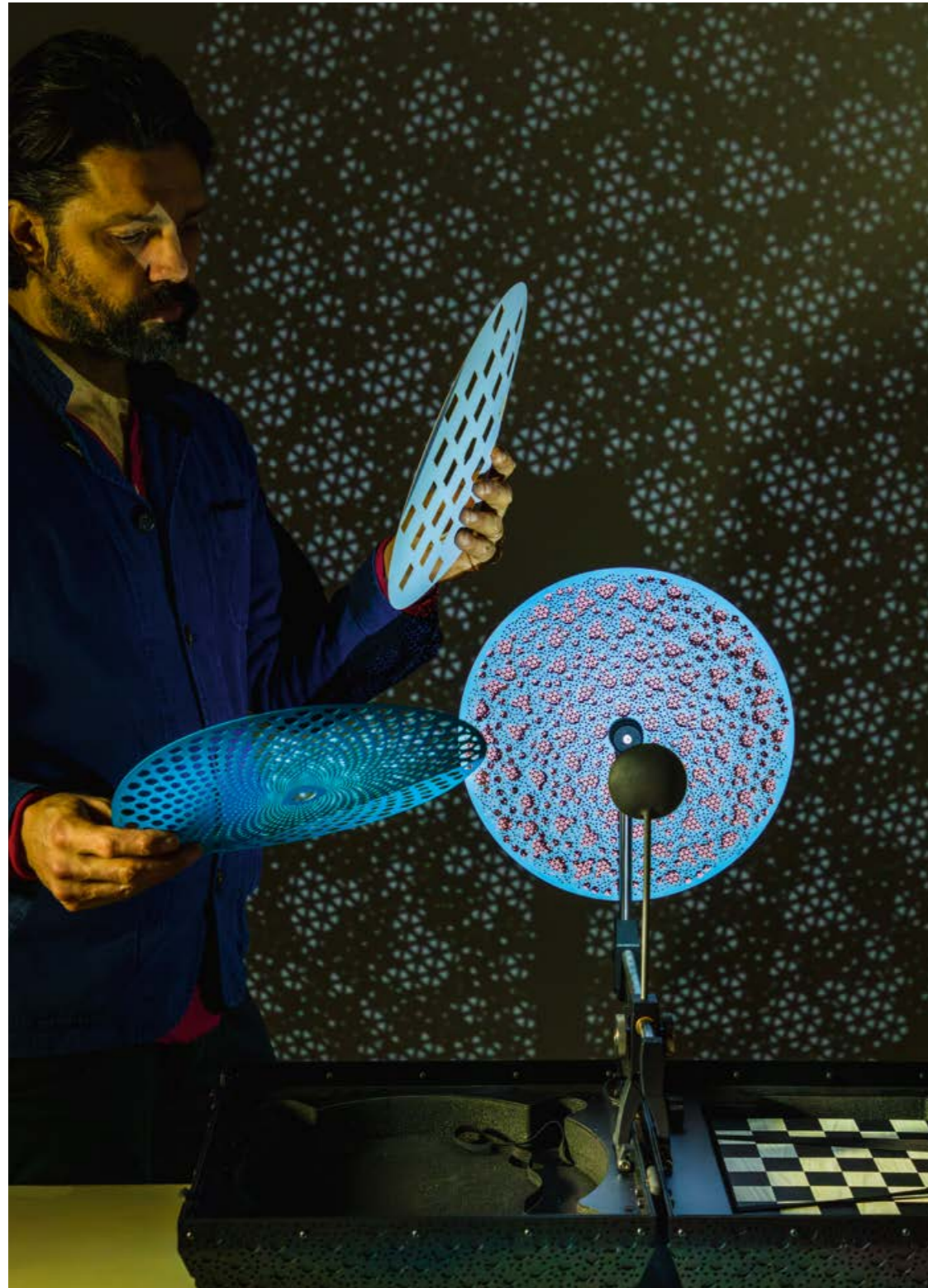
An additional work of art, *La Bataille de l'Ombre* (The Shadow Battle) alludes directly to Kramnik. This photograph by Aleph Uteza Lysimaque could claim filiation with the work of Pierre Soulages in the striking depth of its black gradations. It quite mysteriously depicts the famous chess game of autumn 2000 in which Kramnik beat Garry Kasparov to become chess world champion.

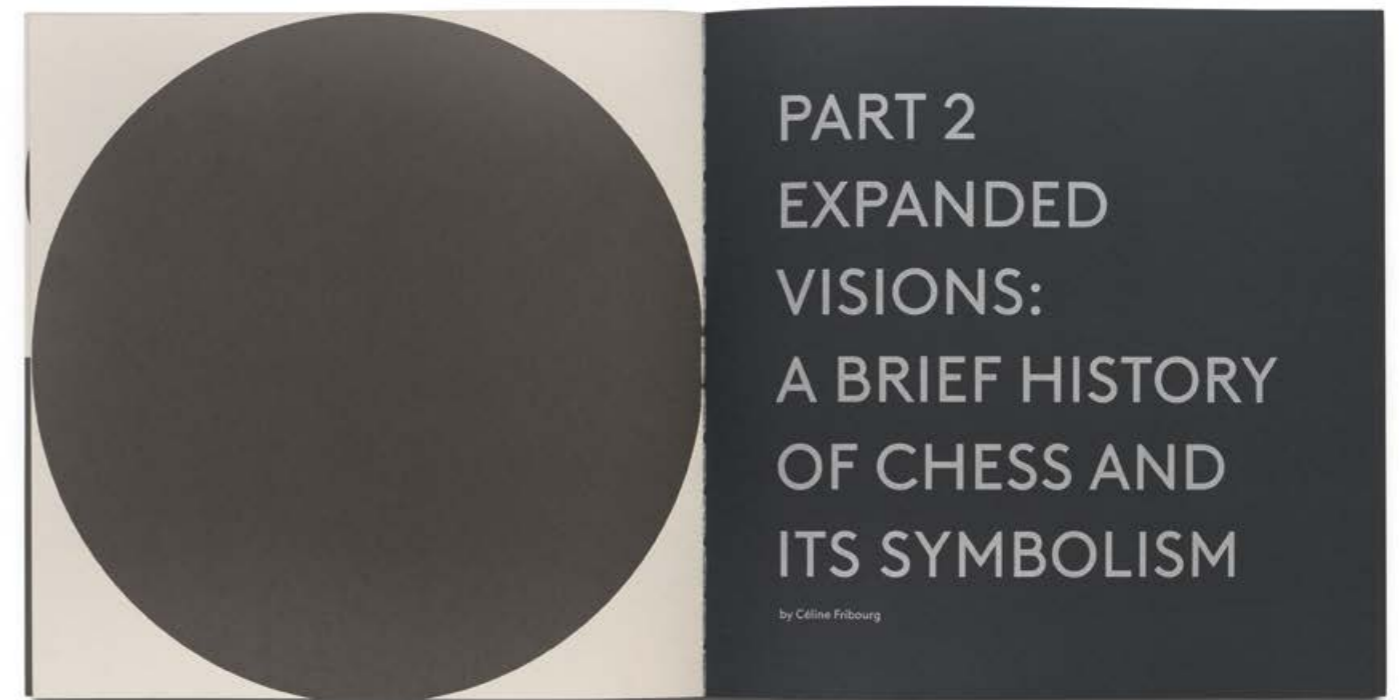
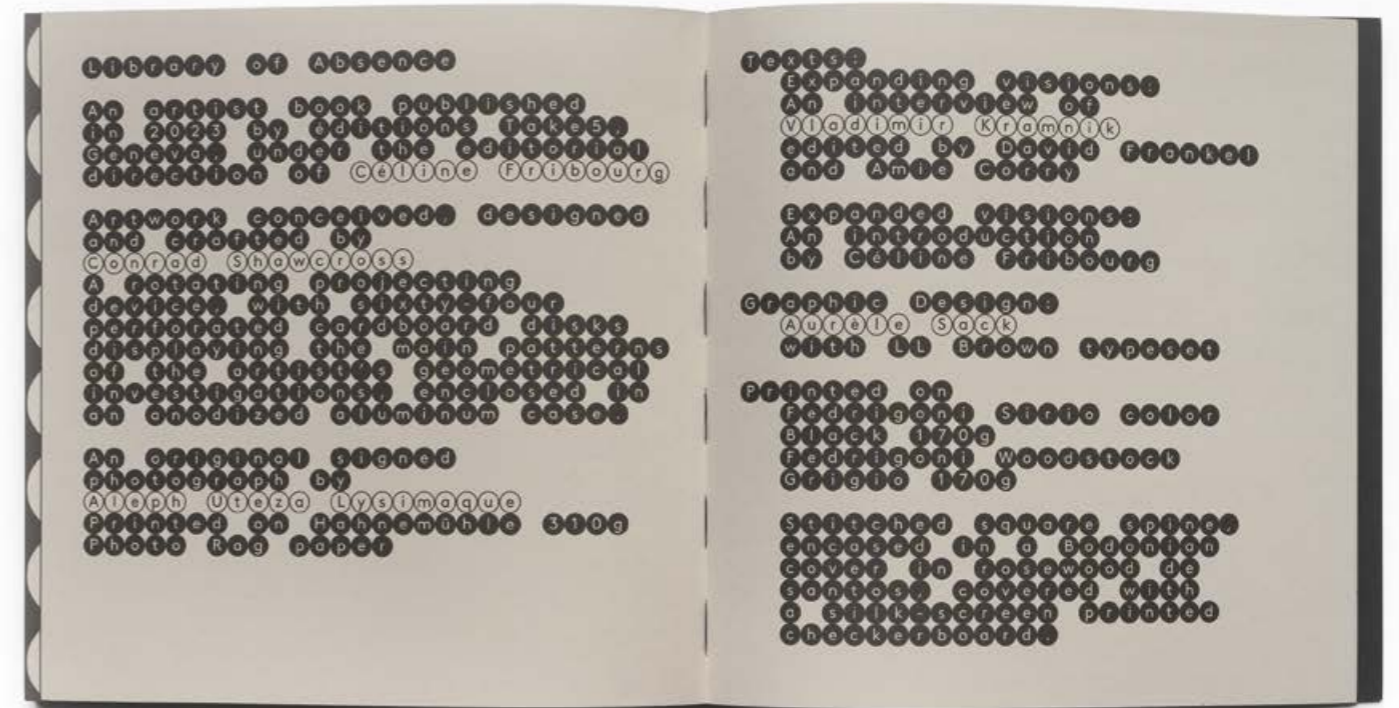
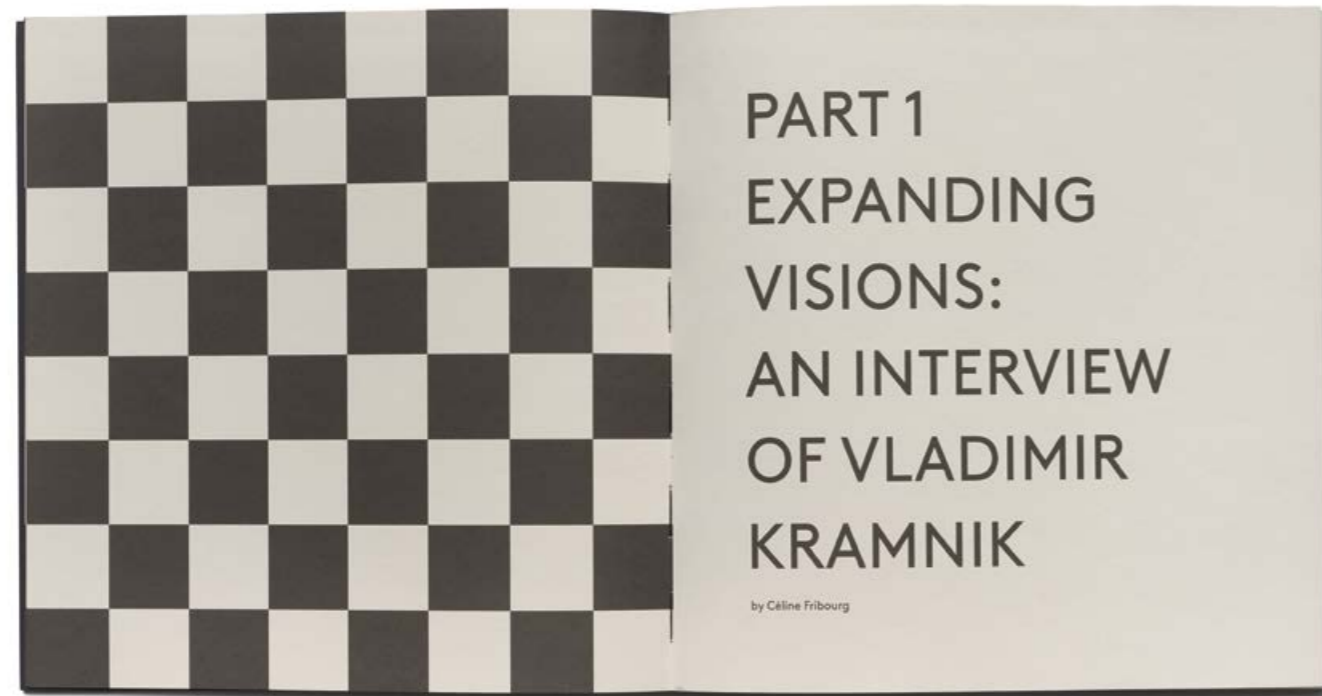


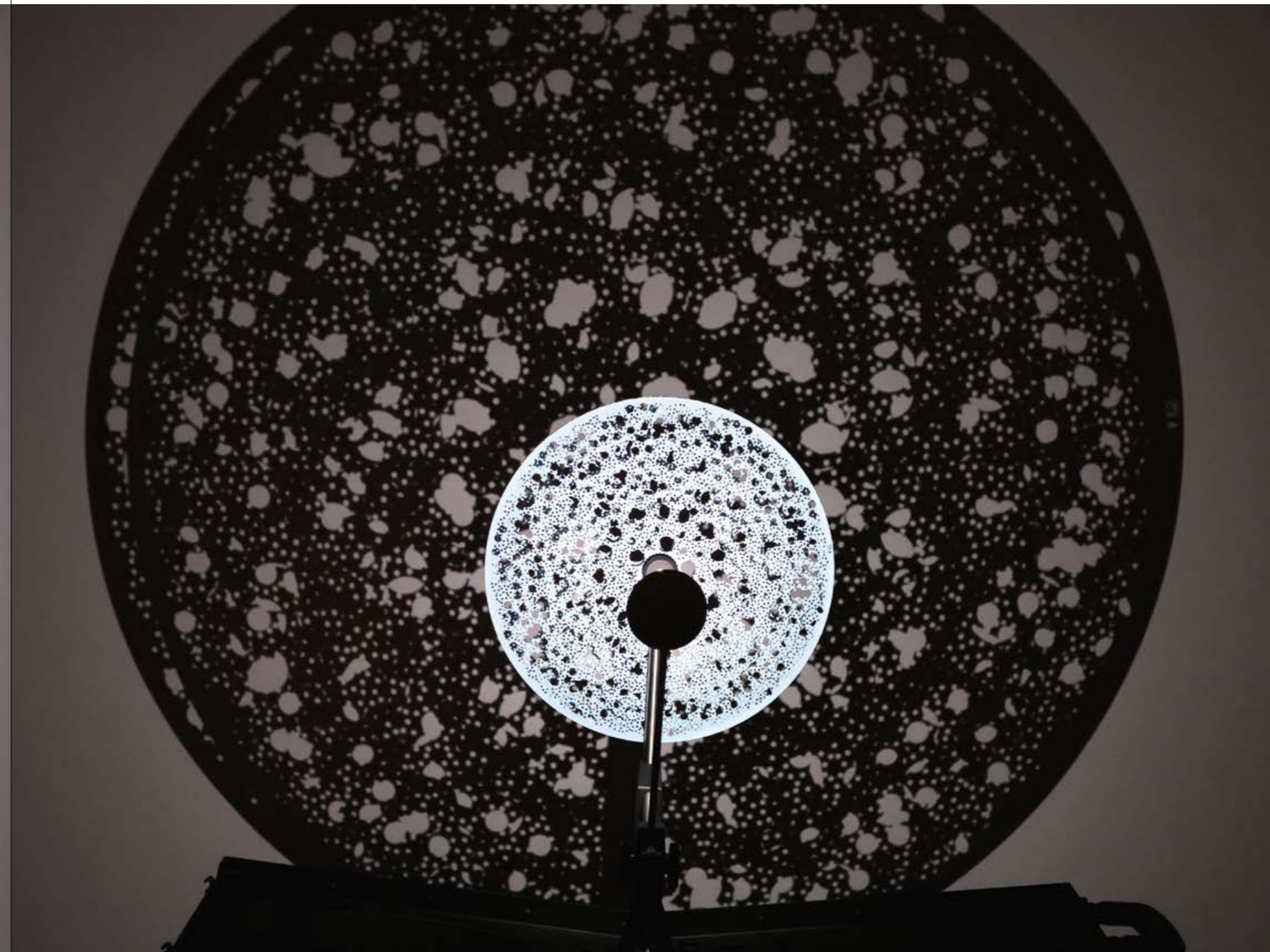


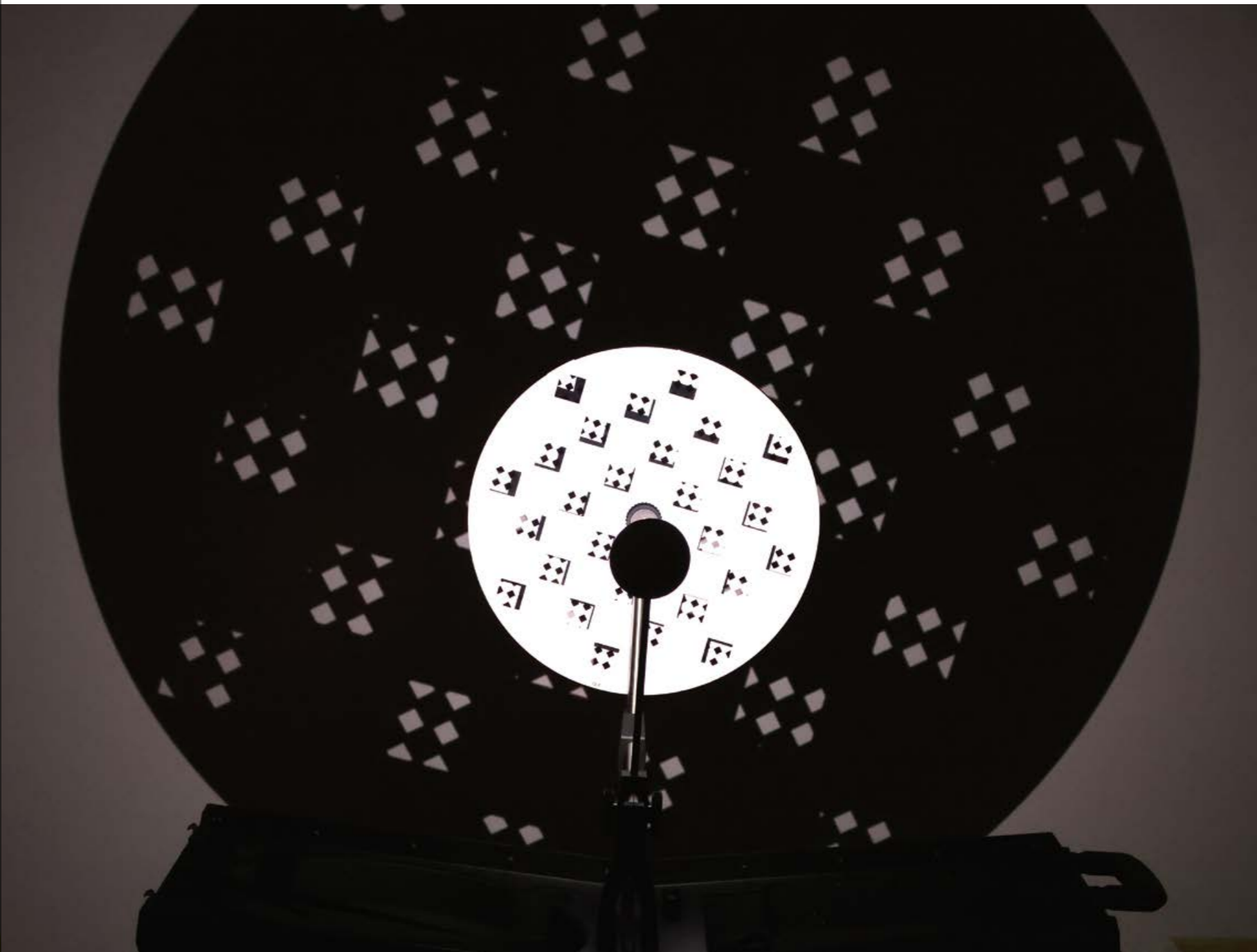
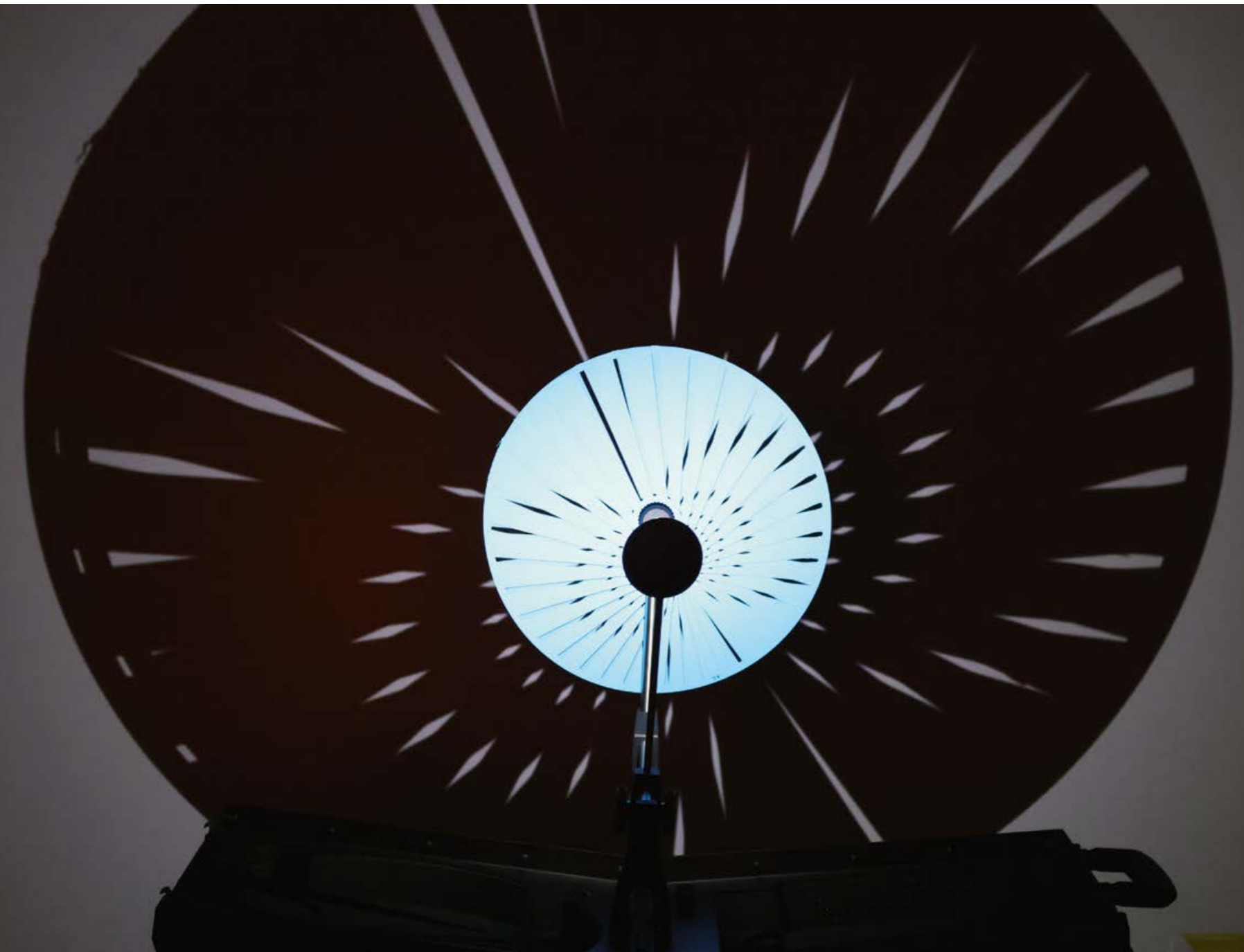


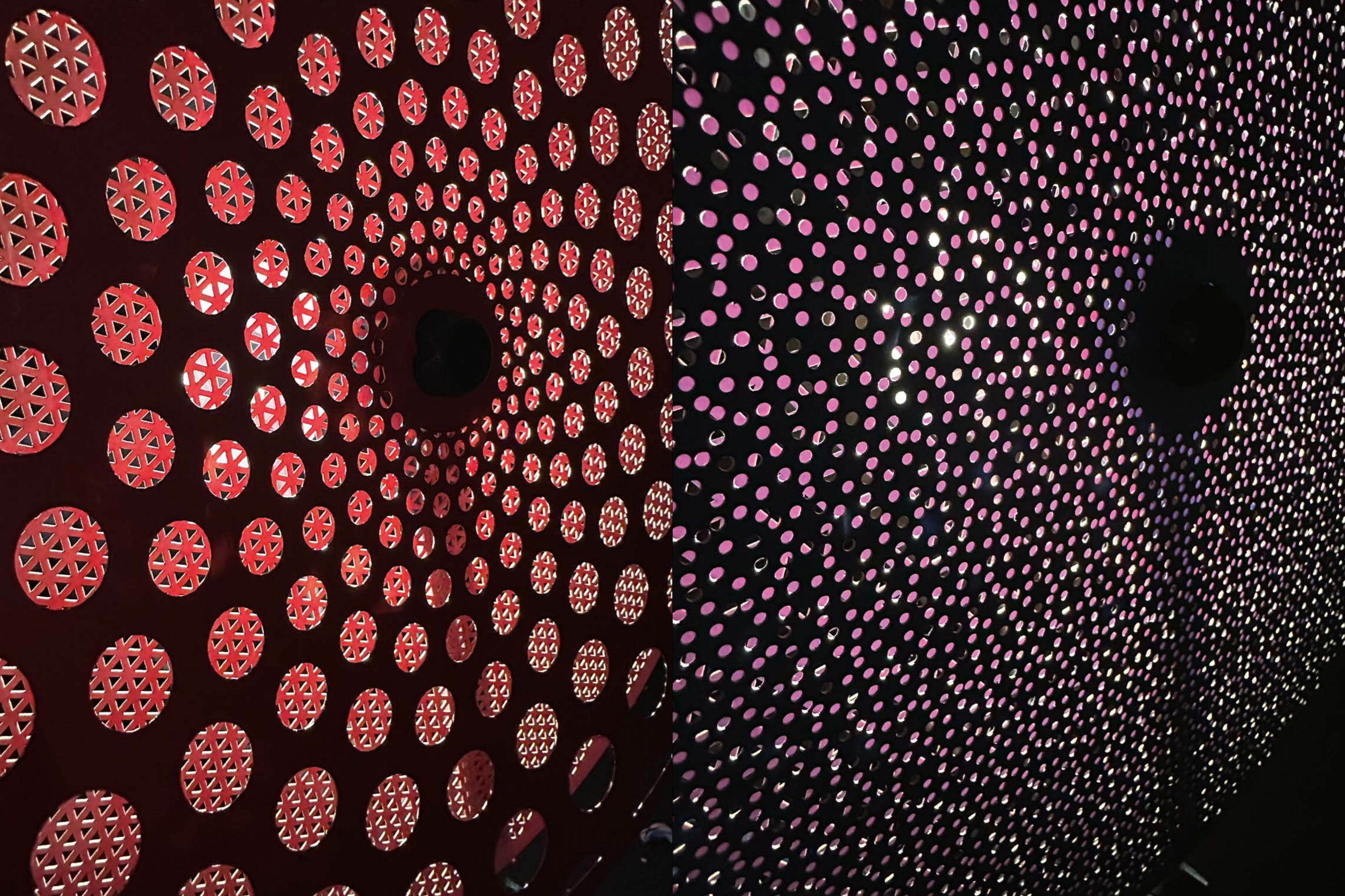
















The Book of Lightness and Forgetting

Shahzia Sikander, Scott Small,
Studio Guberan & M.I.T,
Atelier Tout va bien

Livre d’artiste publié en 2025, sous la direction éditoriale de Céline Fribourg.

Œuvres de Shahzia Sikander. Seize tirages pigmentaires signés, imprimés sur papier Photo Rag Hahnemühle 310g/m insérés dans un livre lotus recouvert de lin avec gaufrage à sec et marquage à chaud sur la couverture.

Le livre est composé de vingt-sept inserts complémentaires : trente-quatre pages sur papier Materica Kraft 250g/m, huit pages sur papier Freelifelife Merida Burgundy 320g/m, et douze pages sur papier Materica Pitch 360g/m. Six inserts sur calque coloré Curious Translucents Nude 100g/m, et sept inserts sur calque coloré Curious Translucents Red Lacquer 100g/m, imprimés avec un vernis sélectif transparent.

Textes inédits du neuroscientifique Scott Small, en anglais. Textes traduits en français par Céline Fribourg, édités par David Frankel et Lola O’Neil, imprimés en recto/verso (anglais/français) avec un, deux, trois ou quatre passages d’encre blanche.

Deux tirages photographiques scientifiques du Columbia University Irving Medical Center, courtesy Tristan Geiller et Attila Losonczy.

Design graphique : Atelier Tout va bien, avec le caractère typographique Epicene Display.

Artist book published in 2025 under the editorial direction of Céline Fribourg.

Linen-covered lotus book with dry embossing and glossy hot stamping on cover, hosting sixteen pigment prints signed by the artist and printed on Hahnemühle 310g/m² Photo Rag paper.

Thirty accordion pockets in 115g Sirio Color Sabbia paper with blood-red stochastic screen printing and selective varnish.

Text specially written for the book by neuroscientist Scott Small. The text was edited by David Frankel, printed recto/verso (English/French versions of the text) with four successive passages of white ink on Fedrigoni Materica Kraft 250g/m² paper, Freelifelife Merida Burgundy 360g/m² paper, and Materica Pitch 360g/m² paper, and translated into French by Céline Fribourg and edited by Lola O’Neil. Thirteen colored inserts, seven on Curious Translucents Red Lacquer 100g/m² paper and six on Curious Translucents Nude 100g/m² paper, all printed with transparent selective varnish.

Two scientific photographic prints from Columbia University Irving Medical Center, courtesy Tristan Geiller and Attila Losonczy.

Graphic design by Atelier Tout va Bien, with Epicene typeset.

Boîtier en treillis de silicone coloré conçu par Studio Guberan en collaboration avec le laboratoire du MIT, imprimé avec la technologie Rapid Liquid Printing.

Édition de trente exemplaires, numérotés et signés par les artistes. Cinq exemplaires de tête comprenant une plaque d’email peinte à la main à Florence.

Format : 43.5x31x13.5cm

Gradient lattice tray case designed by Studio Guberan in collaboration with MIT Lab., crafted in silicon with Rapid Liquid Print technology.

An edition of thirty copies, numbered and signed by the artists. Five publisher's copies, each featuring a hand-painted enamel plaque made in Florence.

Format : 17.1x12.2x5.3 inches

« On croyait autrefois que l’oubli était dû à un échec des mécanismes de mémoire du cerveau. Mais de nouveaux développements en neurosciences au cours de la dernière décennie réfutent cette idée simple. »

“It used to be believed that forgetting was due to a failure of the brain’s memory mechanisms. But new developments in neuroscience over the past decade refute this simple idea.”

C’est ainsi que commence le texte inédit du neuroscientifique Scott Small, avant d’explorer les bénéfices essentiels de l’oubli, tant sur notre vie intime ou sociale que sur les dynamiques sociétales.

Scott A. Small, neuroscientifique américain, dirige le Centre de recherche sur la maladie d’Alzheimer à l’université de Columbia. Il est connu pour ses travaux sur la maladie d’Alzheimer et le vieillissement cognitif normal. Ses recherches portent sur l’hippocampe, un circuit cérébral ciblé par la maladie d’Alzheimer, le vieillissement et la schizophrénie. Le texte que ce dernier a écrit pour Le Livre de l’Oubli et de la Légèreté est composé d’aphorismes, qui contredisent certaines idées reçues sur le cerveau, et souligne l’importance vitale de l’oubli. À un niveau individuel, l’oubli a un rôle physiologique majeur : Il nous renforce face au traumatisme. Il nous permet aussi d’élaguer nos souvenirs et libérer de l’espace au sein de notre cerveau pour favoriser notre créativité. Étonnement, la thèse du Pr. Small, relative aux bénéfices de l’oubli, peut être aisément reliée à l’œuvre de l’artiste pakistano-américaine Shahzia Sikander :

Sikander a grandi et été éduquée au Pakistan, où elle a appris à exceller dans l’art de la peinture miniature d’Asie Centrale et du Sud. La deuxième partie de sa vie, étudiante et professionnelle, se déroule en Amérique, où Sikander « libère » la miniature de ses carcans afin de réinterpréter son pouvoir narratif.

En faisant dialoguer les pratiques traditionnelles et historiques avec les pratiques artistiques internationales contemporaines, le travail multiforme et onirique de Sikander nous ramène à cette idée de l’oubli. Oubli des traditions, des pressions culturelles ou des traumatismes, individuels ou collectifs. L’oubli est une protection, mais aussi un outil qui permet de faire le vide et créer un espace propice à de nouvelles connexions. Que garde-t-on « en tête », que laisse-t-on « derrière-soi » en l’effaçant de notre mémoire ? La mémoire n’est pas figée, elle est un flux permanent. À travers ses peintures, animations vidéo, mosaïques et sculptures, Sikander interroge l’identité, la colonisation, la culture, et la liberté.

Dans ce Livre de l’Oubli et de la Légèreté un dialogue se crée entre les aphorismes du scientifique et les images de l’artiste, qui évoquent l’inconscient, les fantasmes et le rêve tout réinterprétant certains codes d’une iconographie traditionnelle.

Ce livre en forme de lotus s’ouvre comme une fleur. Le lotus symbolise la pureté du corps, la fertilité, et la longévité (les graines de lotus ont une germination particulièrement longue). Fleur aquatique qui grandit en élévation, il représente aussi la légèreté. Ayant puisé les ressources de son épanouissement dans la boue des souffrances, le lotus s’épanouit au-dessus de l’eau tel le karma conduisant à l’éveil et l’illumination.

Chaque pétale de ce lotus est un soufflet de papier, abritant tour à tour une œuvre de l’artiste, une page de texte, une photographie

So begins neuroscientist Scott Small’s groundbreaking text, before exploring the essential benefits of forgetting on our intimate, social lives or societal dynamics.

Scott A. Small, an American neuroscientist, directs the Alzheimer’s Disease Research Center at Columbia University. He is known for his work on Alzheimer’s disease and normal cognitive aging. His research focuses on the hippocampus, a brain circuit targeted by Alzheimer’s disease, aging and schizophrenia. The text of the book is made up of aphorisms, which contradict certain preconceived ideas about the brain, and underline the vital importance of forgetting. Prof. Small’s thesis on the benefits of forgetting can easily be linked to the work of Pakistani-American artist Shahzia Sikander :

Sikander grew up and was educated in Pakistan, where she learned to excel in the art of Central and South Asian miniature painting. The second part of her life, as a student and professional, was spent in the United States, where Sikander “liberated” miniature painting from its shackles in order to reinterpret its narrative power.

By bringing traditional and historical practices into dialogue with contemporary international artistic practices, Sikander’s versatile and oneiric work brings us back to the idea of forgetting. Forgetting traditions, cultural pressures or traumas, whether individual or collective. Forgetting is a form of protection, but also a tool for clearing the air and creating space for new connections. What do we keep “in mind”, what do we leave behind? Memory is not fixed, it’s a permanent flux. Through her paintings, video animations, mosaics and sculptures, Sikander questions identity, culture and freedom.

In The Book of Lightness and Forgetting, a dialogue is created between the scientist’s aphorisms and the artist’s images, which evoke the unconscious, fantasies and dreams. This lotus-shaped book opens like a flower. The lotus symbolizes fertility, longevity and even eternity of life, due to the very long germination time of lotus seeds. The elevation and lightness of the flower as it rises above the water is also a powerful symbol. Having drawn the resources for its blossoming from the mud of suffering, the lotus blooms above the water like karma leading to awakening and enlightenment. The architecture of the book invites us to search for these visual or intellectual clues in its various compartments, as if we were taking part in a dissection of the brain. Each cell reveals a surprise. By gradually uncovering the various works, we try to piece together the puzzle of the psyche of this paper brain.

The text also includes an introduction to brain anatomy, written by Scott Small and illustrated by Shahzia Sikander, as well as three scientific photographs from Columbia University’s Department of Neuroscience, representing the latest advances in imaging research. The aesthetic quality of these images makes them akin to works of art, allowing us to imagine the immense complexity of the brain.

du cerveau. L'architecture du livre invite à chercher ces indices visuels ou intellectuels dans ses différents compartiments, comme si l'on participait à une dissection du cerveau. Chaque alvéole révèle une surprise. En mettant à jour peu à peu les différentes œuvres, on essaie de recomposer le puzzle de la psyche de ce cerveau de papier.

Le texte contient également une introduction à l'anatomie du cerveau, rédigée par Scott Small et illustrée par Shahzia Sikander, ainsi que trois photographies scientifiques du département des neurosciences de Columbia University, représentant les dernières avancées de la recherche en matière d'imagerie. La qualité esthétique de ses images les apparente aux œuvres d'art, et nous permettent d'imaginer la complexité immense du cerveau.

Le graphisme du livre a été imaginé par Atelier Tout va bien. La mise en page allie l'expérimentation plastique, la justesse typographique et la narration visuelle. Les différents niveaux de superposition de blancs évoquent le va et vient des souvenirs. Le caractère typographique Epicene a des origines baroques et a été inspiré par le travail de deux maîtres du XVIII^e siècle: J-F. Rosart et J.M. Fleischmann. Les détails exagérés d'Epicene ajoutent de la rigueur dans les petites tailles et de la vigueur dans les grandes. Culturellement, Epicene dit une chose: les caractères n'ont pas de genre. Un jeu de superpositions de papiers calques colorés dissimulent les informations en les noyant dans la couleur des pages, comme si elles avaient disparu dans l'oubli.

Sur l'étui du livre est représentée en embossage un personnage féminin emblématique de l'œuvre de Shahzia Sikander, Havah. Havah signifie « air » ou « atmosphère » en ourdou, et « Ève » en arabe et en hébreu. Ses appendices évoquent des racines d'arbre, qui symbolisent pour l'artiste « l'auto-enracinement de la forme féminine (...) qui peut transporter ses racines partout où elle va ». Elle évoque aussi ce sentiment de liberté, d'élévation qui naît grâce à l'oubli.

Le boîtier du livre a été imaginé par Christophe Gubéran, designer suisse diplômé de l'ECAL qui base son travail sur l'observation et l'expérimentation. Gubéran collabore depuis 2014 avec le MIT à Boston. Il a dessiné des produits pour de nombreuses entreprises comme Nestlé, Alessi, USM ou Google et a reçu de nombreuses distinctions dont le Swiss Design Award à plusieurs reprises.

Pour ce livre, le studio Gubéran a imaginé un entrelat de silicone, qui entoure le coffret comme une boîte crânienne, et rappelle les circuits neuronaux par ses enchevêtrements. Ce treillis de silicone a été réalisé à Boston, avec une nouvelle technologie brevetée, avant-garde et révolutionnaire, une impression 3D réalisée dans du liquide. Il s'inscrit dans une perspective écologique de durabilité, dans la mesure où le silicone est un matériau issu non de la pétrochimie mais d'un monomatériau minéralogique, la silice.

Il fait aussi référence aux « racines » fluides prolongeant les membres des personnages de Shahzia Sikander, qui représentent notre culture, notre histoire et nos émotions.

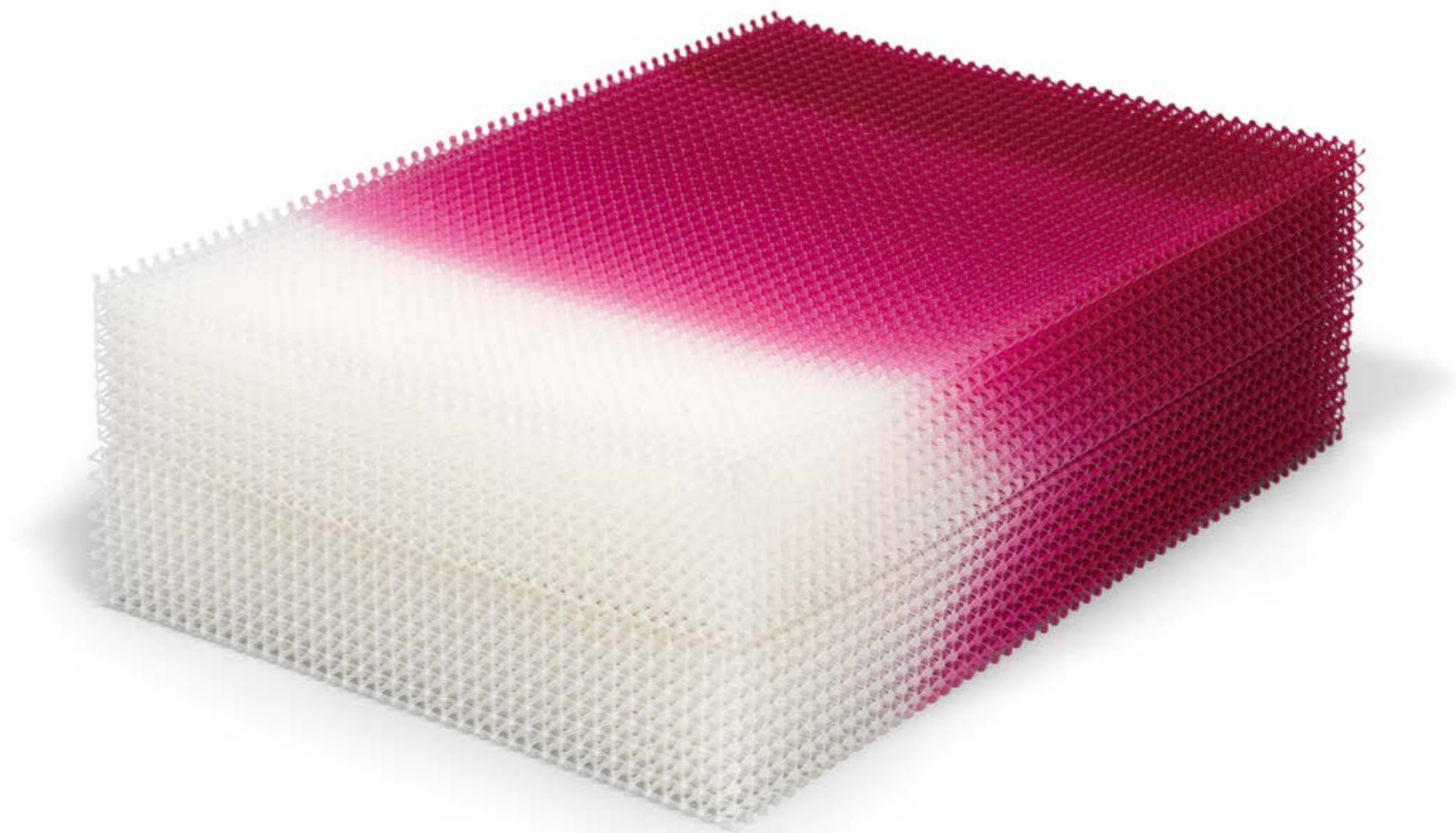
The graphic design was imagined by Atelier Tout va bien. The layout combines aesthetic experimentation, typographic accuracy and visual narrative. The different levels of superimposed shades of white evoke the coming and going of memories. The Epicene typeface has Baroque origins and was inspired by the work of two 18th-century maestros: J-F. Rosart and J.M. Fleischmann. From a typographic point of view, Epicene's exaggerated details add rigor to small sizes and vigor to large ones. Culturally, Epicene says one thing: typefaces have no gender. Numerous superimpositions of transparent colored layers blend and hide the informations in the colour of the page, as if they had vanished through oblivion.

The book case features the embossing of a female character, emblematic of Shahzia Sikander's work, Havah. Havah means "air" or "atmosphere" in Urdu, and "Eve" in Arabic, Hebrew and other languages. Its appendages suggest tree roots, which for the artist symbolize "the self-rooting of the female form (...) which can carry its roots wherever it goes".

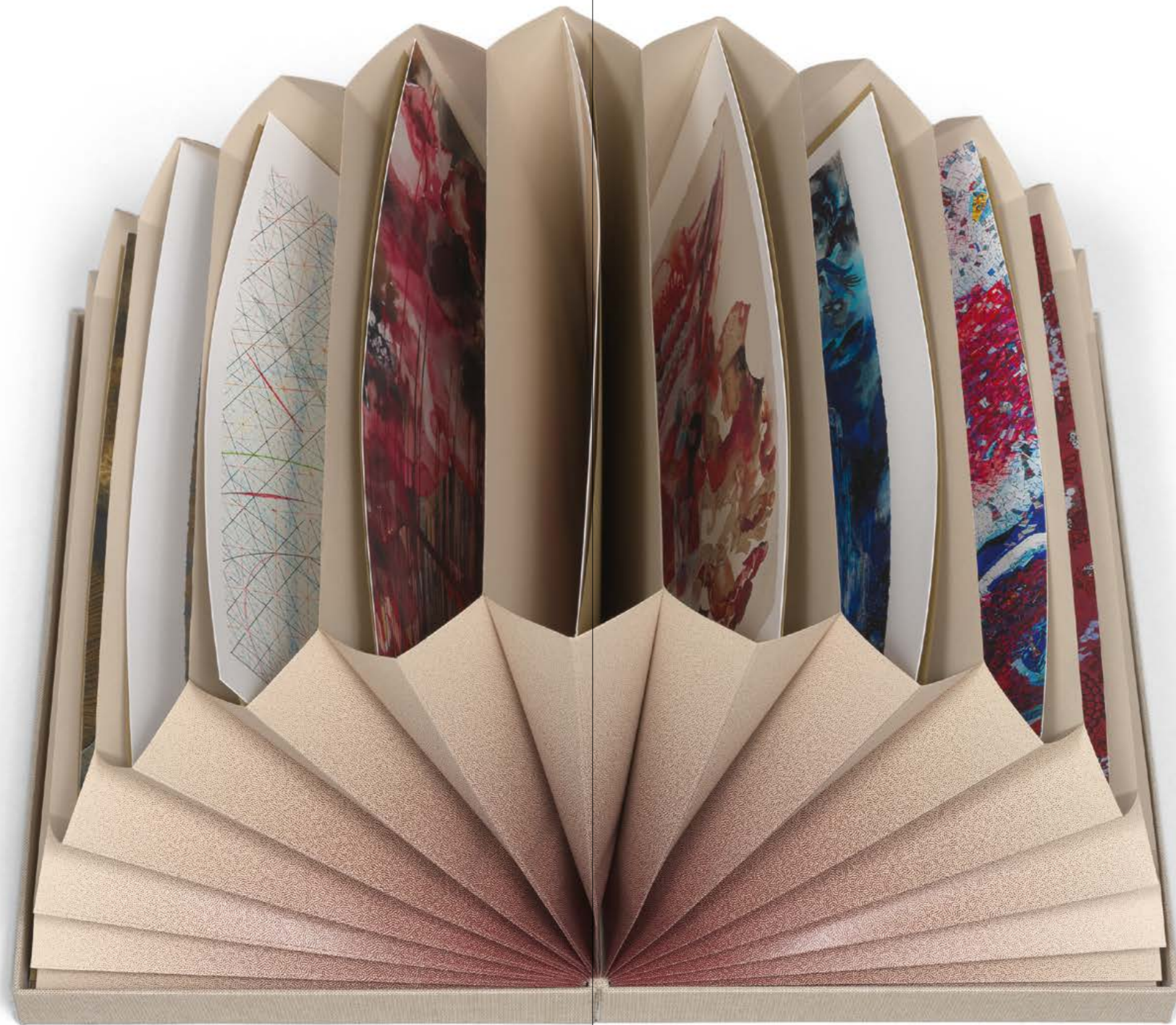
The book case was imagined by Christophe Gubéran, a Swiss designer who graduated from ECAL and bases his work on observation and experimentation. Christophe has been collaborating with MIT in Boston since 2014. He has designed products for companies such as Nestlé, Alessi, USM and Google, and has received numerous distinctions including the Swiss Design Award on several occasions. For this book, studio Gubéran has designed a silicone lattice tray case, which surrounds the book like a cranial box, and is reminiscent of neural circuits through its tangles.

This silicone mesh was created in Boston, using a revolutionary new patented technology: 3D printing in liquid. It is part of an ecological perspective of sustainability, insofar as silicone is not a petrochemical material, but a mineralogical monomaterial made from silica.

It also refers to the fluid "roots" that adorn the limbs of Shahzia Sikander's characters and represent our culture, history and emotions.

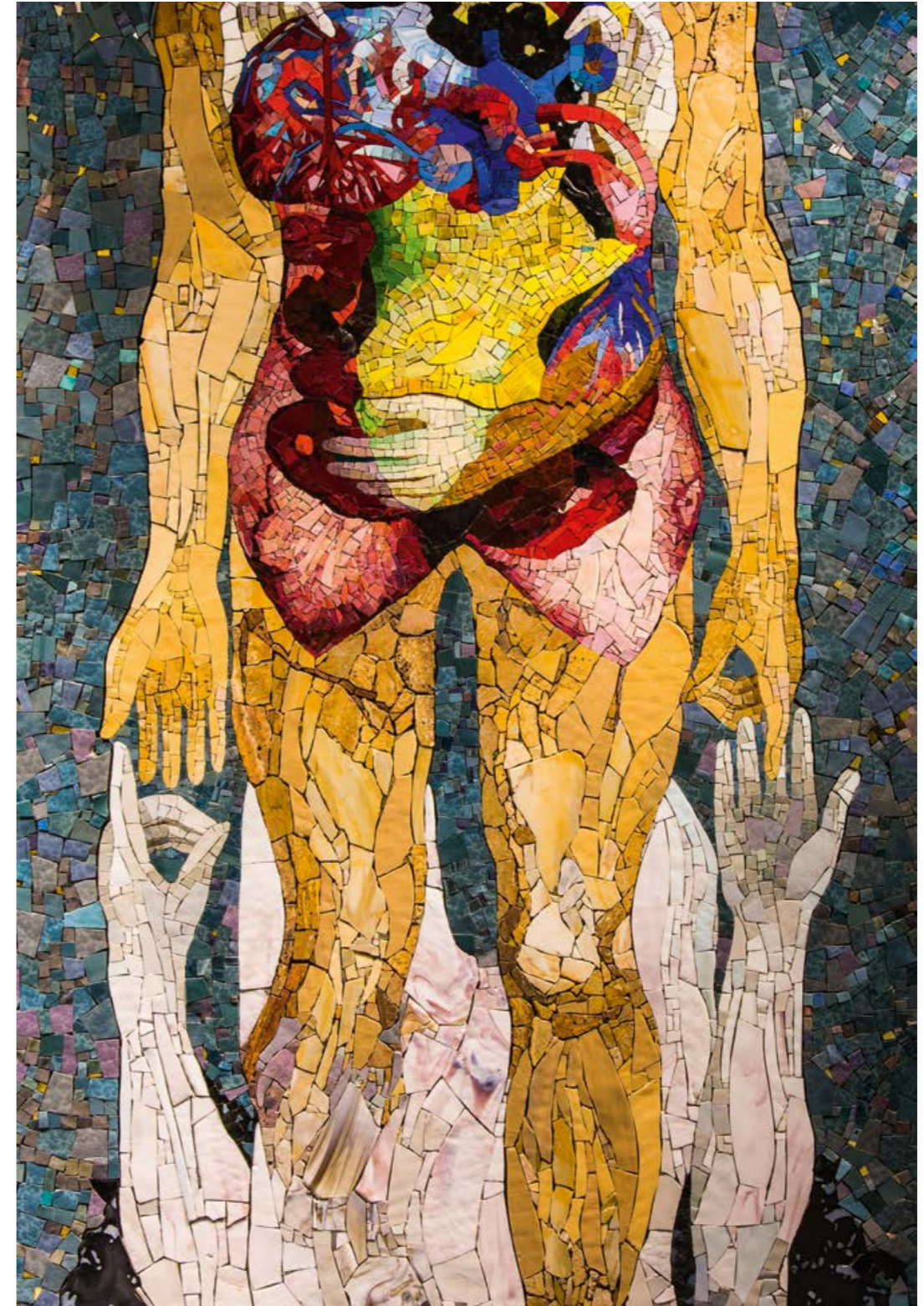












**The Book of Lightness
The Book of Lightness
The Book of Lightness
and Forgetting
and Forgetting
and Forgetting**

**Shahzia Sikander
Scott Small
Atelier Tout va bien
Studio Guberan**

On croyait autrefois que l'oubli résultait d'une défaillance des mécanismes de mémorisation du cerveau. Les avancées des neurosciences ces dix dernières années réfutent cette idée simple.

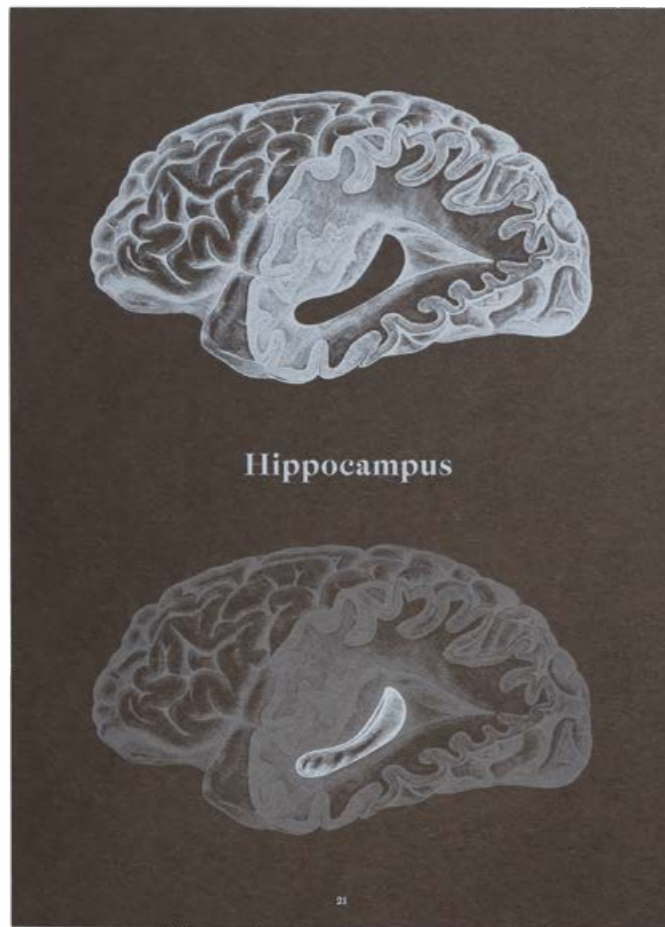
Contrairement à l'oubli « pathologique », qui s'aggrave avec l'âge et la maladie, l'oubli « normal », qui nous accompagne dès la naissance, ne peut plus être considéré comme un dysfonctionnement de notre appareil mémoriel. Au contraire, il doit être revalorisé, considéré comme un élément sain et adaptatif du fonctionnement normal de notre cerveau. La mémoire et l'oubli agissent de concert. Nous comptons sur notre mémoire pour enregistrer, apprendre et nous remémorer, et nous dépendons de l'oubli pour compenser, sculpter et gommer nos souvenirs. Il s'avère que cet équilibre est vital pour notre fonctionnement cognitif, notre créativité et notre santé mentale.

De nouvelles découvertes dans les domaines de la neurologie, de l'informatique, de la psychologie et même de la philosophie nous montrent à quel point l'oubli normal est bénéfique. La mémoire doit être équilibrée par l'oubli pour vivre de manière satisfaisante dans un monde qui nous bombarde sans cesse d'informations, dont certaines sont parfois toxiques. En libérant nos esprits, l'oubli nous libère de l'emprise délétère de souvenirs qui nous enferment dans des détails inutiles, qui nous emprisonnent dans la douleur et dans des obsessions répétitives. L'oubli n'est ni une nuisance, ni un échec, mais plutôt un don de la nature qui nous permet d'être plus intelligents, meilleurs et plus heureux.

If you know someone very creative, that person is endowed with exceptional forgetting. According to tests of creativity, and to testimonials from creative people in all walks of life, creativity requires that we first form lots of memory associations in our minds – but, critically, for creativity to happen, to allow *eureka* moments, these memories need to remain loose and playful, and that looseness requires forgetting. Ralph Waldo Emerson captured this when he said, "Imagination is the morning of the mind, memory its evening."

Creativity requires preexisting associations – but they must remain loose and playful. Artists forge their creative abilities by immersing themselves in various elements and establishing links between them, but these links must be relaxed. Visual artists immerse themselves in vision, poets in language, scientists in facts and ideas. ut what sets the great ones apart is that their associations are not set in stone.

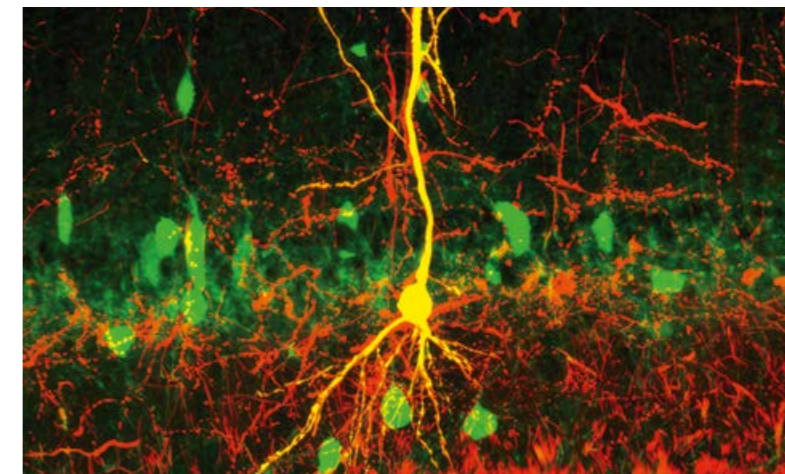
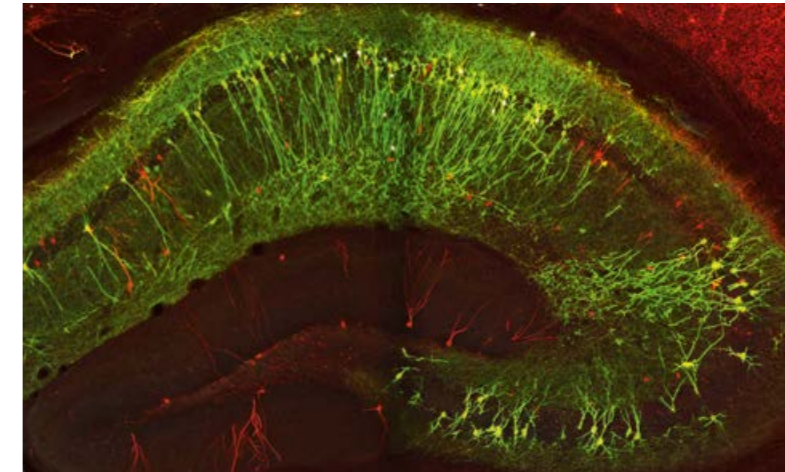
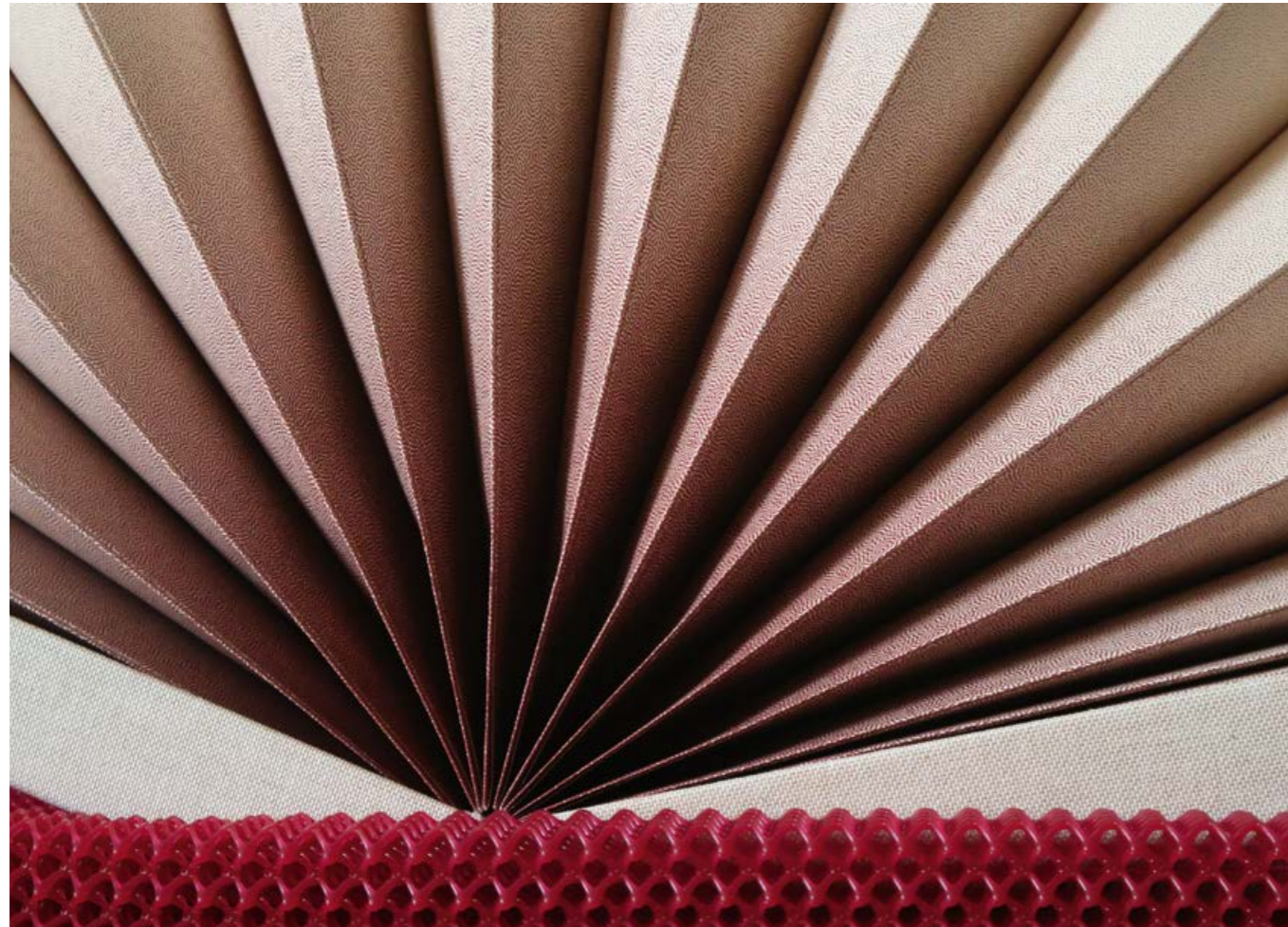




The Neuroanatomy of Memory

Among the many metaphors for memory, the personal computer stands out as a good one. In fact it is better than a metaphor: the way a personal computer works turns out to be an excellent analogy for how our brains store, save, and retrieve memories. That's no coincidence, since both computer engineers and the brain have to solve the same three problems in learning how best to handle vast amounts of information: where to store memories, how to save memories in this dedicated site, and how to open and retrieve memories on demand. For this play of memory, our brains have three main anatomical actors. A collection of regions toward the back of the brain, the "posterior area", stores many of our most cherished memories; a structure buried deep in the brain's temporal cortex, the hippocampus, allows the brain to save these memories; and an area in the prefrontal cortex, right behind our foreheads, is the general area that helps us open and retrieve memories. The next time you save a document onto your computer hard drive or open a previously stored file, you are playing with your computer's memory just as your brain does with your own.





Légendes et crédits photographiques
Photographic captions and credits

p.4
Portrait de Céline Fribourg
avec le livre d'artistes *Monsters*
Portrait of Céline Fribourg
with the artist book *Monsters*
©Angélique Stehli

p.8-9
Les archives d'Hans Ulrich Obrist
à la Fondation LUMA, Arles, France
Hans Ulrich Obrist Archives,
Fondation LUMA Arles, France
©Arthur Fouray & Lucas Jacques-Witz

p.15
Le livre *S.M.S. : Shit must stop*,
n°xx, 1968.
The artist book *S.M.S. :
Shit must stop*, 1968.
©Bibliothèque Kandinsky, MNAM-CCI,
Centre Pompidou

p.16-17
Bibliothèque Kandinsky,
MNAM-CCI, Centre Pompidou
©Ali Kazma

p.20
L'éditrice et le volume 1
du catalogue des Éditions Take5
The publisher and Éditions take5's
book of books, volume 1
Avec l'aimable autorisation
de l'éditeur
Courtesy of the publisher

p.25, 29, 30-31, 32-33, 34-35, 42
Le livre d'artistes
A Walk in the Forest
The artist book
A Walk in the Forest
©Annik Wetter

p.36-37, 38-39, 40-41, 43
Photographies et images tirées
de la vidéo de Tony Oursler
dans le livre *A Walk in the Forest*
Photographs and video stills
by Tony Oursler in the book
A Walk in the Forest
©Tony Oursler

p.45, 49, 50-51, 52-53, 54-55
Le livre d'artistes *Passage/s*
The artist book *Passage/s*
©Annik Wetter Photography

p.56-57
Dessin numérique de Do Ho Suh
pour le livre *Passage/s*
Digital drawing by Do Ho Suh
for the book *Passage/s*
©Do Ho Suh

p.58-59
Cahier de texte dans le livre
d'artistes *Passage/s*
The artist book *Passage/s*,
text section
©Marine Langenegger

p.61, 65, 69, 74-75
Le livre d'artistes
Library of Absence
The artist book
Library of Absence
©Annik Wetter

p.66-67, 76-77, 78-79, 80-81
Le livre d'artistes
Library of Absence en mouvement
The artist book
Library of Absence in motion
©Céline Fribourg

p.68
Dessins préparatoires pour le livre
d'artistes *Library of Absence*
Study drawings by Conrad Shawcross
for the artist book *Library
of Absence*
©Conrad Shawcross

p.70-71, 72-73
Conrad Shawcross et le livre
d'artistes *Library of Absence*
Conrad Shawcross and the artist
book *Library of Absence*
©Richard Ivey

p.82
Photographie d'Aleph Uteza
Lysimaque dans le livre
Library of Absence
La Bataille de l'Ombre
Photograph by Aleph Uteza
Lysimaque in the book
Library of Absence
Battle of Shadows
©Aleph Uteza Lysimaque

p.85, 89, 90-91, 92-93, 104
Le livre d'artistes *Le Livre
de la Légèreté et de l'Oubli*
The artist book *The Book
of Lightness and Forgetting*
©Annik Wetter

p.94-95, 96-97, 98-99
Tirages de Shahzia Sikander
dans le livre d'artistes *Le Livre
de la Légèreté et de l'Oubli*
Prints by Shahzia Sikander
in the book *The Book of Lightness
and Forgetting*
©Shahzia Sikander

p.100-101, 102-103
Pages de texte du livre d'artistes
*Le Livre de la Légèreté
et de l'Oubli*
The artist book *The Book
of Lightness and Forgetting*,
text pages
©Céline Fribourg

p.105
Deux tirages photographiques
scientifiques du Columbia
University Irving Medical Center
tirées du livre *The Book
of Lightness and Forgetting*
Two scientific photographic prints
from Columbia University Irving
Medical Center from the book
The Book of Lightness and Forgetting
©Tristan Geiller
et Attila Losonczy

p.107
Vladimir Kramnik et le livre
d'artistes *Library of Absence*
devant l'Arcade de Letu Books
Vladimir Kramnik with the artist
book *Library of Absence* in front
of Letu Books Arcade
©Céline Fribourg

p.108
L'Œil de l'éditrice
The Eye of the publisher
Œuvre de Tony Oursler
A work by Tony Oursler
©Tony Oursler



Remerciements
Special thanks

Hans Ulrich Obrist
Nicolas Liucci Goutnikov

Fondation Martin Bodmer, Genève
Letu Books, Genève
Maison Rousseau de la Littérature,
Genève
The Zuckerman Mind Brain Behaviour
Institute, Columbia University,
New York

Gerald d'Andiran
Philippe Apeloig
Jacques Berchtold
Charles Bonnet
Carmen Campo Real
May Castleberry
Philippe Cramer
Nicolas Frizon de Lamotte
Victor Guegan
Vladimir Kramnik
Marie Moatti
Lara Pan
Philippe Peress
Karen Reybier
Scott Small
Michael Spalter
Zoe Sperling
Juliette Streichenberger
Katy Wickremesinghe

Et toujours
And always

Carlos Esteve
M.T., C.T., C.F., E.F.
et les deux A.F.

Colophon

Conception éditoriale
[Editorial concept](#)
Céline Fribourg

Traduction en anglais
[English translation](#)
David Frankel
Lola O'Neil

Conception graphique
[Graphic design](#)
Philippe Apeloig
Epok Design Studio

Photogravure,
impression et reliure
[Photoengraving,
printing and binding](#)
Tipografia Altedo

Achévé d'imprimé en 2026
[Printed in 2026](#)

ISBN 978-2-8399-4925-5

©Céline Fribourg
Éditions Take5
take5editions.com



